

LAURENTIENNE

HIVER 2010

Au delà de la contemplation des **ÉTOILES**

**LA RECHERCHE DE LA MATIÈRE NOIRE
S'INTENSIFIE À LA LAURENTIENNE**

**Des possibilités de
biocarburants dans
les collectivités de
secteur primaire**

**DEUX ANCIENS
LANCENT UN SITE
WEB EN ASIE**

**La criminalistique
pour de vrai**

La célébration d'événements marquants



Lors d'une fête tenue en juin 2009, Peter et Shirley Moutsatsos (au centre) ont célébré leur 50^e anniversaire de mariage en compagnie de George et Helen Roumanes, qui avaient été garçon et demoiselle d'honneur à leurs noces.

Selon la sagesse proverbiale, il n'y a jamais deux sans trois quand il s'agit d'événements heureux, et la famille Moutsatsos est complètement d'accord. Le chiffre 50 est aussi significatif pour elle. En juin 2009, Shirley et Peter Moutsatsos ont célébré leur 50^e anniversaire de mariage. En outre, en 2002, la famille a célébré le 50^e anniversaire d'une institution sudburoise, à savoir le restaurant familial Gus's Restaurant. S'ajoute à tout cela le 50^e anniversaire de l'Université Laurentienne, qui aura lieu en 2010.

« Ce fut une journée formidable, dit Shirley Moutsatsos, en décrivant la célébration de leur anniversaire de mariage, organisée par leur fils et son épouse, Steve et Janine Moutsatsos, ainsi que leur fille et son époux, Faye et George Adams. Des membres des trois générations de notre famille y étaient ainsi que quelques invités qui avaient assisté à nos noces. C'était merveilleux. »

Au lieu d'offrir des cadeaux au couple heureux, les amis et la parenté ont fait des dons à la Bourse Peter et Shirley Moutsatsos de l'Université Laurentienne, créée pour souligner

le 50^e anniversaire du restaurant. « Mes parents ont toujours préconisé les études postsecondaires, indique Steve Moutsatsos. Ils nous rappelaient constamment, à ma sœur et moi, que notre éducation ne se terminait pas après le secondaire. Puisqu'ils n'avaient pu se permettre de faire des études en Grèce, ils ont fait leur possible pour que nous ayons toutes les possibilités de réussir et de prospérer. »

« Au fil des ans, des membres de notre famille se sont servis de la piscine et du Centre d'éducation physique à l'université, ont suivi des cours d'intérêt et ont reçu des diplômes de la Laurentienne, explique Peter Moutsatsos. L'université fait partie de notre vie à Sudbury et nous sommes heureux de faire un don à un établissement qui nous a accueillis si chaleureusement. »

La famille Moutsatsos n'est qu'un exemple des façons dont la communauté épouse l'Université Laurentienne et son désir d'aider les membres de la population étudiante à briller. Des dons à l'université, comme celui des Moutsatsos,

tiennent à souligner des anniversaires, des fêtes et d'autres occasions spéciales. Lorsqu'ils sont faits aux bourses pour les étudiants, ces dons prennent encore plus de valeur, car la Fiducie d'aide aux étudiantes et étudiants de l'Ontario en verse la contrepartie.

Pourquoi ne pas célébrer le prochain événement marquant de votre vie avec l'Université Laurentienne?

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le Bureau du développement à l'Université Laurentienne :

Tracy MacLeod (B.A. 1995)
Directrice du Bureau du développement
et de la campagne
935, chemin du lac Ramsey
Sudbury (Ontario) P3E 2C6
1-800-461-4030, poste 4872
705-675-4872
developpement@laurentienne.ca

objectif50.laurentienne.ca

Éditeur

Tamás Zsolnay, Avancement de l'Université, Université Laurentienne

Rédactrice en chef

Jennifer Nault

Corédactrices

Suzanne Charron-Violette, Laura E. Young*

Conception et graphie

Lynn Laird, JoAnn Wohlberg

Collaborateurs

Bureau des anciens, Jean-Charles Cachon, Bureau du développement, Kimberly Nadon*, Jacques Tremblay*

Traduction

Jean-Yves Asselin*, Linda (Levesque) Richard*

Photographie

Animal Planet, la famille Begona, Communications et marketing, Centre des médias, Jacqueline Mack, MIRARCO, Monica Dorion, Rainbow Routes, Robert J. Sawyer, John Sabourin

Imprimeur

Web Offset Publications Ltd.

Remerciements

Ray Coutu, Sylvie Chrétien-Makela, Annette Laprise, Gisèle Mehes, Kimberley Nadon*

Conseil de direction

Phil Andrews*, Lisa Demers*, Shirley Moore, Mary Trebb, Jacques Tremblay*, Mike Whitehouse*

*diplômés de l'Université Laurentienne

DÉCLARATION SUR LA CONFIDENTIALITÉ

Après la collation des grades, l'Université conserve votre nom, votre adresse, votre numéro de téléphone et les renseignements sur le diplôme. Les noms des diplômés de l'Université, les diplômes qu'ils ont obtenus, les dates d'obtention et les prix et distinctions sont conservés dans un dossier public et peuvent être divulgués à des tiers. L'Université Laurentienne peut utiliser des photos d'archives pour établir le profil de ses diplômés et promouvoir les événements afin d'assurer une gestion appropriée des fonctions du Bureau des anciens.

Les renseignements ci-inclus sont directement liés à l'avancement de l'Université, y compris les relations avec les donateurs, les relations publiques, la communication avec les anciens et amis et tout autre objectif connexe, et peuvent être divulgués au besoin à l'intérieur de l'Université. Si vous avez des questions sur la collecte, l'utilisation, le contenu et la divulgation de ces renseignements, veuillez communiquer avec le Bureau de l'avancement de l'Université au (705) 675-1151, poste 3442 ou au (705) 671-3825 (télécopieur).

Le Magazine de l'Université Laurentienne, qui paraît trois fois par année, est une publication du Bureau de l'avancement.

Tiré à 31 000 exemplaires ISSN 1489-5781
Envoi de poste publication-convention no 40063502

Retourner les exemplaires non distribuables au Canada au :
Bureau de l'avancement, Université Laurentienne
935, chemin du lac Ramsey, Sudbury (Ontario) P3E 2C6

Les demandes relatives à la publicité ou d'ordre général et les mises à jour peuvent être adressées à magazine@laurentienne.ca ou au (705) 675-1151, poste 4120

Pour des renseignements sur les services offerts aux diplômés, communiquer avec le Bureau des anciens au (705) 675-4818.



Université Laurentienne
Laurentian University

SUR LA COUVERTURE :

L'amas d'étoiles des Pléiades est une nébuleuse par réflexion.

Photographie par Pat Bédard, Sudbury (Ontario)



contenu

LA MATIÈRE NOIRE

Les chercheurs et les étudiants de la Laurentienne jouent un rôle clé dans la course à la découverte de matière noire



8

11



DE L'ALCOOL DANS LE SANG

Pleins feux sur Mélanie Brisson (B.Sc. spécialisé, 2000), une ancienne devenue spécialiste des alcools aux services de toxicologie à la GRC

EXPATRIÉS EN ASIE? CONSULTEZ CE SITE!

Les frères Luciw : anciens de la Laurentienne et entrepreneurs menant grand train en Chine



12

14



DE NOUVELLES PERSPECTIVES DU CÔTÉ DES MINES

Une nouvelle entreprise dans les collectivités de secteur primaire : des biocarburants à partir des résidus d'extraction minière

Rubriques

Note de la rédactrice en chef et correspondance **2 LETTRES**

Nouvelles du campus y compris un message du recteur de la Laurentienne Dominic Giroux **3 ÉCHOS**

Quoi de neuf aux départements? **18 PROFESSORAT**

Compte-rendu de l'AAUL : sections, activités et message du président **22 CONNEXIONS**

Nouvelles des anciens et des diplômés **26 ANCIENS**

Profiles et événements sur campus
• Le dirigeant d'entreprise Vernon Cameron crée un climat de solidarité **28 BLOC-NOTES**

Rapport des donateurs 2008-2009 **30 ARTICLE SPÉCIAL**

La plantation d'arbres – une tradition à la Laurentienne **32 RÉTROSPECTIF**

La Laurentienne propulsée vers l'avant

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF, JENNIFER NAULT



PRÉPAREZ-VOUS À ENTENDRE parler de l'Université Laurentienne dans les prochaines années et plus encore. Et non seulement dans ce magazine, où l'on s'attend à plein d'histoires à succès de la Laurentienne (et il y en a tant à raconter!), mais aussi dans les médias grands publics. Vous vous êtes sans doute aperçu que le mot se répand déjà. Une étude sur les inscriptions à la Laurentienne

à l'automne 2009 démontre que les nouveaux diplômés monteront en flèche en 2013-2014. En fait, les inscriptions de cet automne ont augmenté de 11 % comparativement aux inscriptions de l'automne 2008. Une augmentation du nombre d'étudiants entraînera une participation accrue des étudiants, plus d'activités sur campus et dans les communautés et, évidemment, plus d'histoires à raconter.

Non seulement le corps étudiant augmente-t-il, mais aussi les activités et l'engagement communautaire de la Laurentienne. Il y a présentement plein d'avantages auxquels on peut s'attendre de la Laurentienne, encore plus avec la construction en cours du Centre d'études sur les lacs Vale Inco, la mise sur pied récente du Centre de recherche en justice et politique sociales, et la planification – presque achevée – de l'école d'architecture. Le temps est venu pour la Laurentienne d'être au premier plan!

L'augmentation du nombre d'étudiants et de la portée des programmes aura, comme nous l'avons vu dans le passé, un effet d'entraînement sur toute la région. Si tout le financement prévu pour l'école d'architecture se matérialise, celle-ci revitalisera le centre-ville de Sudbury, contribuera à diversifier l'économie du Nord, et améliorera la qualité de vie dans le nord de l'Ontario. De plus, elle incitera sans doute les étudiants de partout au pays à venir découvrir la Laurentienne.

Il n'y a pas que le nombre d'inscriptions à la Laurentienne qui a augmenté cette année. Le nombre d'étudiants avec des moyennes de « A+ » et de « A » a également augmenté de près de 10 % et la moyenne requise à l'admission continue de monter. On peut même envisager la possibilité de voir certains des étudiants admis cet automne poursuivre leurs études à la maîtrise en architecture – ici, dans la ville du Grand Sudbury. Des faits qui témoignent d'une planification bien pensée.

magazine@laurentienne.ca

LETTRES

Dans l'article « L'Agence spatiale canadienne a recours à l'expertise de la Laurentienne » paru dans le numéro de l'hiver 2009, Suzanne Charron-Violette se concentre sur les aspects positifs de la participation de professeurs de la Laurentienne au projet de l'Agence spatiale canadienne concernant les activités minières sur la Lune. Le professeur Greg Baiden et d'autres acquièrent de l'expertise et l'Université de précieux partenaires commerciaux. Le problème est de savoir s'il faut ouvrir des mines sur la Lune.



Premièrement, je n'ai pas de majeure en sciences ou en génie et peux par conséquent affirmer sans équivoque que je ne suis pas experte en exploitation minière. Cependant, je sais que la Lune fait partie intégrante du système de gravitation et des marées de la Terre. Ma question est simple : « Est-il bon d'exploiter le sol de la Lune? Avons-nous une idée des conséquences de ce genre d'activité sur notre planète, et surtout sur les humains? »

Des études de faisabilité sont en cours, et il est temps de réfléchir maintenant à ces questions, parce que les réponses peuvent changer grandement lorsque des pays auront injecté d'énormes sommes dans la recherche et appris qu'il y a des gains substantiels à réaliser. Je me réjouis de voir que, dans son domaine, l'Université Laurentienne est à l'avant-garde de l'innovation. Mais la question est « À quel prix? »

J'estime que, au lieu de se contenter d'effectuer des recherches sur les difficultés de l'exploitation minière sur la Lune, l'Université devrait créer un consortium pour examiner les effets possibles de ces activités sur notre planète et déterminer s'il ne faut pas plutôt laisser la Lune tranquille. L'obtention de fonds pour mener cette recherche peut être difficile, mais en fin de compte, les résultats peuvent être tout aussi remarquables que le règlement des difficultés que présente le travail dans l'espace.

Stephanie Ramsay (baccalauréat en psychologie de la Laurentienne, été 2008)

jeu des lecteurs

La gagnante du Jeu des lecteurs du numéro d'été est Mme Elsie T. Carbonneau (B.S.L. 1982), de Toronto, qui a correctement répondu que le dimanche 28 mars 2010 est la date officielle du 50^e anniversaire de l'UL. Nous remercions tous les participants et vous rappelons que vous devez nous envoyer vos coordonnées afin que nous puissions communiquer avec vous si vous gagnez.

Il s'agit d'une question à deux volets :

À quelle date et à quel endroit aura lieu le gala de célébration du 50^e anniversaire de la Laurentienne?

Envoyez votre réponse à magazine@laurentienne.ca en indiquant en objet « Jeu des lecteurs – Hiver 2010 ». Si nous recevons une bonne réponse d'ici le 31 janvier 2010, votre nom sera ajouté au tirage d'un cadeau de la Laurentienne. Bonne chance.

LA LAURENTIENNE VA AU CENTRE-VILLE

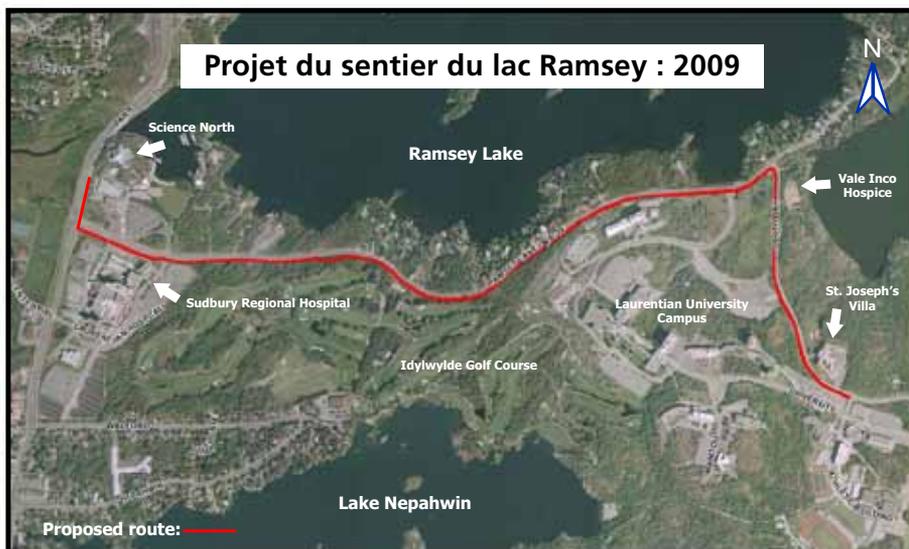
LE CAMPUS DE l'Université Laurentienne et le centre-ville de Sudbury n'ont jamais été aussi proches.

La *Rainbow Routes Association* (RRA) du Grand Sudbury a commencé les travaux sur le chemin du lac Ramsey, un projet routier de trois kilomètres destiné à relier piétons, coureurs et cyclistes à l'université et au centre-ville. Actuellement, il existe des voies cyclables des deux côtés de la rue, près de la voie de circulation.

Deb McIntosh, présidente de l'RRA, estime que le chemin renforcera les liens psychologiques entre les étudiants sur le campus et le cœur du centre-ville. « Ils pensent qu'il est loin, dit-elle, parce que le centre-ville est séparé par un lac et une ligne ferroviaire. »

Large de quatre mètres, le sentier relie l'université au chemin South Bay, puis continue vers l'ouest, en suivant le côté sud du chemin du lac Ramsey dans les limites de l'emprise réservée du côté du *Idylwyld Golf & Country Club*. « Il y a seulement deux kilomètres de Science Nord à l'Université Laurentienne, estime Mme McIntosh. On peut vraiment y aller à pied et c'est vraiment tout indiqué pour le vélo. Le stationnement peut être un problème. Il ne devrait pas y avoir plus de voitures à cet endroit. »

En plus de la distance, la sécurité à l'intersection du chemin du lac Ramsey et de la rue Paris est un sujet de préoccu-



tion, car les cyclistes et les piétons devront traverser la rue pour reprendre la piste cyclable vers le centre-ville. Deb McIntosh veut trouver une solution ingénieuse qui fera que cette intersection sera sans danger. « En Europe, dit-elle, on trace des lignes peintes et on sait où l'on doit se placer. »

Le sentier du lac Ramsey s'inscrit dans le cadre d'un projet ambitieux visant à rendre la plus grande ville du nord de l'Ontario plus conviviale aux piétons. Officiellement, les travaux ont démarré le 1^{er} octobre et, pour satisfaire aux conditions

du financement fédéral, doivent être terminés d'ici le 31 mars 2010, au plus tard. La Fondation du Sentier transcanadien, la Ville du Grand Sudbury, la *National Trails Coalition* et le ministère de la Formation et des Collèges et Universités sont au nombre des organismes de financement.

« Le sentier sera recouvert de sable de concassage, dit la présidente, mais sera asphalté si des fonds complémentaires deviennent disponibles. »

Que la randonnée commence.

Par Laura E. Young

Le premier doctorat en santé dans les milieux ruraux et du nord

ENCORE UN ÉVÉNEMENT-REPÈRE pour l'Université Laurentienne. Alain Gauthier, professeur à l'École des sciences de l'activité physique, a soutenu sa thèse sur la santé des francophones et l'activité physique. Dans l'ambiance chaleureuse et bienfaisante qui a suivi la soutenance, M. Gauthier a indiqué que son doctorat interdisciplinaire (santé dans les milieux ruraux et du nord) marque un début, non une fin et que, fort de ses compétences acquises à la force du poignet, il est prêt à s'attaquer à de nouveaux projets.

Dans sa thèse, M. Gauthier a étudié les



Alain Gauthier

tendances et les constantes des activités physiques chez les Franco-Ontariens, en particulier, ceux qui vivent dans le nord-est de l'Ontario, un groupe à risque pour lequel il a quantifié l'importance des activités physiques et a précisé des segments ciblés.

Les deux dernières années l'ont vu plongé dans ses travaux, ce qui lui a donné peu de temps pour les loisirs. Il dit devoir beaucoup à sa famille, à ses collègues et au comité de thèse pour relever le défi. « Le doctorat, dit M. Gauthier, est un diplôme qu'on obtient rarement tout seul. »

Par Suzanne Charron-Violette

Des résultats de bon augure

DOMINIC GIROUX, RECTEUR



EN RÉFLÉCHISSANT À l'année 2009 qui se termine, je me réjouis du fait que la Laurentienne est l'université de choix des étudiants du nord-est de l'Ontario. Les hausses de 11 % des inscriptions en première année et de 6 % dans l'ensemble des inscriptions sont des preuves à l'appui. Nous continuons d'attirer plus d'étudiants chaque année que les cinq prochaines universités combinées.

De plus, notre succès est davantage remarqué à l'extérieur du nord-est. La moitié de nos étudiants provient du reste de la province, du pays et du monde. Ce qui m'impressionne le plus, c'est que l'augmentation dans nos inscriptions ne se traduit pas par une baisse dans nos critères. À titre d'exemple, les inscriptions des étudiants ayant une moyenne d'A+ est en hausse de 10 %.

La diversité et l'augmentation des inscriptions indiquent bien, quant à moi, que, malgré le marasme économique, l'investissement dans l'éducation postsecondaire est un facteur clé dans la solution des défis mondiaux contemporains. Et si j'en juge d'après la récente hausse de 9 % dans les inscriptions aux programmes de doctorat, de plus en plus de diplômés réalisent l'importance d'investir dans leur perfectionnement et de poursuivre leurs études supérieures.

Le maire du Grand Sudbury, M. John Rodriguez, a parlé récemment du grand élan qui se fait sentir à la Laurentienne. Un partenariat solide entre l'université et la Ville sera un atout pour attirer des professionnels de haut niveau dans la région. Nos efforts concertés assureront que l'ouverture en 2011 de l'école d'architecture de la Laurentienne devienne réalité.

Vous trouverez également dans ce numéro du Magazine le rapport des donateurs du dernier exercice financier. Au nom de l'université, je remercie du fond du cœur chacun et chacune de vous de votre générosité et votre confiance dans la Laurentienne. Vos dons nous aident à demeurer l'université de choix.



Synthèse de la collation des grades de l'automne 2009



Michelle Brunette, au centre, a obtenu sa maîtrise en activité physique. Sa recherche portait sur les sports comme moyen d'acculturation pour les étudiants étrangers.

LA LAURENTIENNE A décerné des diplômes à 450 étudiants lors des deux collations des grades du 31 octobre, portant le nombre de diplômés à près de 41 000. Elle a aussi conféré, en après-midi, un doctorat honorifique en droit à l'économiste David Dodge. Actuellement chancelier de l'université Queen's, il est conseiller principal chez Bennett Jones LLP, l'un des grands cabinets juridiques du Canada. Il siège au conseil d'administration de *Canadian Utilities Limited*, de l'Institut C.D. Howe et de l'Institut canadien des recherches avancées. Il co-préside également le *Global Market Monitoring Group* de l'*International Institute of Finance*. En 2009, il a été élu membre de la Société royale du Canada.

Les cérémonies ont été diffusées en direct sur Internet, ce qui a permis aux parents, aux amis et à d'autres personnes dans l'impossibilité de se déplacer d'y assister. Parmi les nouveaux diplômés figuraient les deux premières diplômées du programme de maîtrise en sciences de l'activité physique, soit Amy Blodgett et Michelle Brunette.

Amy Blodgett a fait ses études sous la supervision de Robert Schinke. Sa thèse, intitulée *The Reflections of Aboriginal Community Members Co-Researching with Mainstream White Academics through Sport*, est le fruit de six ans de recherche en partenariat avec la Première Nation de Wikwemikong.

La thèse de Michelle Brunette, intitulée *Physical Activity as an Expression of Acculturation*, porte sur les bienfaits de l'activité physique et du sport pour les étudiants étrangers.

« Beaucoup d'étudiants étrangers, dit-elle, choisissent le hockey et le curling pour connaître le Canada et les Canadiens. » En effet, l'activité physique et le sport aident les étudiants à s'adapter à la culture de la collectivité d'accueil. Michelle poursuivra ces recherches au doctorat.

Selon Tammy Eger, coordonnatrice du programme de maîtrise en sciences de l'activité physique, les constatations d'Amy et de Michelle seront profitables pour la communauté locale. « Nous nous réjouissons particulièrement, dit-elle, que beaucoup de nos étudiants choisissent des projets de recherche appliquée et s'allient avec des groupes communautaires, des entreprises et des organismes locaux. »

Pleins feux sur le CANCER

Par Laura E. Young

AMADEO PARISSENTI, PROFESSEUR à l'Université Laurentienne et titulaire d'une Chaire de la recherche sur le cancer, cherche à déterminer le degré d'efficacité de la chimiothérapie au niveau cellulaire. Avec son équipe de chercheurs, il est en train de breveter une nouvelle méthode pour mesurer la réponse de tumeurs mammaires à la chimiothérapie.

Leur étude a été publiée dans la revue *Breast Cancer Research and Treatment*. Au printemps 2009, ils ont participé à la réputée *Biodiscovery Toronto Technology Showcase*.

L'étude a été réalisée à Sudbury à partir d'échantillons de tumeurs mammaires prélevés, dans tout le pays, sur des patientes après trois cycles de chimiothérapie. Elle s'inscrit dans le cadre des essais cliniques menés par le Groupe des essais cliniques de l'Institut national du cancer du Canada. La méthode utilisée par Parissenti pour mesurer la réaction à la chimiothérapie repose sur la qualité de l'acide ribonucléique (ARN), molécule essentielle à la synthèse des protéines corporelles.

« Si la qualité de l'ARN est élevée, cela signifie que la tumeur ne répond pas

Amadeo Parissenti a découvert une nouvelle méthode pour mesurer la réponse de tumeurs mammaires à la chimiothérapie.



à la chimiothérapie et que la patiente, dit M. Parissenti, devrait passer en toute probabilité au stade de la chirurgie ou commencer un autre régime chimiothérapeutique. Mais, si la qualité de l'ARN s'est détériorée, cela voudrait dire que le traitement semble fonctionner et qu'il faut le continuer. »

Par ailleurs, l'étude a également montré que la baisse de l'intégrité de l'ARN observée dans la tumeur dépend

du dosage. Plus la dose est élevée, moins sera l'intégrité de l'acide dans la tumeur, ce qui indique une relation évidente entre la chimiothérapie et l'intégrité de l'acide dans la tumeur.

Le professeur Parissenti veut élargir ses travaux aux tumeurs cancéreuses de l'ovaire et fait actuellement équipe avec Carita Lanner de l'École de médecine du Nord de l'Ontario de l'Université Laurentienne.

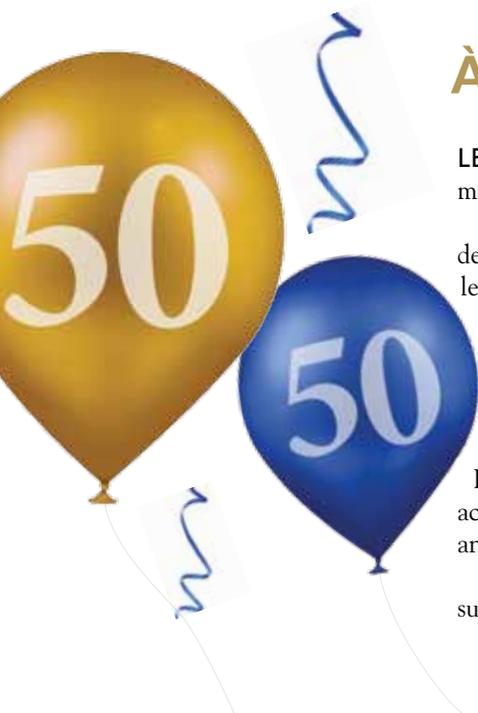
À L'APPROCHE DE LA CINQUANTAINE

LES PLANS SE précisent à mesure que l'Université Laurentienne se prépare à fêter le plus grand moment de son histoire, le 50^e anniversaire prévu pour le dimanche 28 mars 2010.

Dès le vendredi 26 mars, il y aura un barbecue, une occasion festive où l'on viendra manger des hamburgers, savourer du gâteau et applaudir les allocutions officielles. À cette occasion, les étudiants enterreront une capsule témoin, indique Laurie Bissonette, présidente du Comité organisateur des célébrations du 50^e anniversaire. En outre, le samedi, les concerts de La Nuit sur l'étang seront présentés sur le campus.

Le Gala, qui aura lieu le 23 octobre sur le campus, verra honorer 50 anciens et anciennes. Y assisteront bon nombre de partenaires dont les quatre conseils scolaires de la région, la Ville du Grand Sudbury, la Société de Développement de Grand Sudbury (SDGS), Helvi's Flowers et TD Meloche Monnex. « À l'issue d'une vente aux enchères par écrit et des autres activités de collecte de fonds également prévues pour clôturer le 50^e anniversaire en beauté, les anciens espèrent, indique Mme Bissonette, réunir 100 000 \$ destinés aux bourses. »

Pour nommer un ou plusieurs anciens aux fins de reconnaissance ou obtenir des mises à jour sur tous les événements prévus, consultez www.celebrez50.laurentienne.ca.





Un diplômé
de la Laurentienne
se joint au
Relais du
**FLAMBEAU
OLYMPIQUE**

Par Laura E. Young

RYAN LAFRANIERE (B.Sc. 2009, biochimie), le premier porteur à Sudbury attendu à la ligne de départ le 2 janvier, y mettra du sien pour s'assurer que le Flambeau olympique arrive à Vancouver, la ville d'accueil des Jeux olympiques d'hiver 2010.

En novembre dernier, Ryan Lafraniere s'est constitué candidat estimant que ce serait l'expérience de sa vie, une occasion de redonner au sport une part de lui-même. « Le curling m'a tant apporté au fil des années. Je m'estime chanceux d'avoir eu l'esprit de compétition et d'avoir participé à ce sport. »

Le relais – le plus long organisé par un pays hôte – le verra se livrer à une épreuve qu'il considère comme étant le plus près qu'il viendra à participer aux JO. « Lorsque le Flambeau sera allumé en février pour ouvrir les JO, dit-il, je saurai que j'ai eu une part à la tenue de cet événement. Ce sera un symbole de fierté pour notre pays. »

Ryan Lafraniere, qui prépare actuellement un diplôme d'enseignant à l'université Nipissing, est entraîneur de niveau III dans le cadre du Programme national de certification des entraîneurs et animateur-formateur qui organise des séances pratiques de curling au profit de la *Northern Ontario*



Ryan Lafraniere

Curling Association.

Il aime aussi la compétition que permet le sport. « Vous faites partie d'une communauté, dit-il. J'aime vraiment cela et la passion que mettent les athlètes à vouloir devenir le meilleur. Je veux qu'ils soient les meilleurs. Si je peux contribuer de quelque manière à leurs réalisations, je le ferai volontiers. »



De la gauche : Adam Turcotte, le professeur Nicolas Robidoux, Chantal Racette et Eric Daoust.

À QUI FERIEZ-VOUS appel pour écrire ou même décoder des codes informatiques complexes?

Le géant Google a demandé à Éric Daoust et à Adam Turcotte, des diplômés de la Laurentienne, de participer à son programme « Summer of Code » et d'écrire des codes pour des projets de logiciels sources ouverts.

MM. Daoust et Turcotte, maintenant

en première année de maîtrise en science informatique à la Laurentienne, font partie des 999 étudiants choisis parmi 3 500 candidats du monde entier.

Adam Turcotte se souvient de l'été et se réjouit que Google l'ait employé. « J'ai réellement eu le sentiment, dit-il, que j'apportais une contribution à quelque chose que les gens utilisent vraiment. »

Le travail de ces deux étudiants

s'inscrit dans un programme complexe de grande envergure. Le professeur de mathématique et d'informatique Nicolas Robidoux et l'étudiante Chantal Racette ont aidé MM. Turcotte et Daoust à rédiger les propositions concernant l'amélioration des rééchantillonnages pour la GEGL, travail qui a fini par appuyer une solution de rechange populaire à Photoshop.

Every Emotion Costs en cours de production



Darlene Naponse, une ancienne de la Laurentienne, dirige son deuxième film de long métrage, *Every Emotion Costs*.

« OUI, NOUS tournons dans le Nord. » Darlene Naponse (B.A. spéc. 2001), scénariste et directrice Anishinaabe, s'est lancé un défi stimulant ayant réussi à convaincre ses partisans à verser près d'un million de dollars dans la production de *Every Emotion Costs*, son deuxième film de long métrage.

En janvier 2007, elle a reçu une bourse de l'Institut national des arts de l'écran où elle a développé ses techniques de scénariste et ses capacités de réseautage professionnel. Pendant l'année, elle a travaillé étroitement avec Joseph Mansourian, producteur sudburois, et William Huffman, chef de production, et a voyagé avec eux à Toronto et dans d'autres villes où elle a côtoyé de grands noms de la production cinématographique. Selon cette Sudburoise, cette expérience était vraiment magnifique parce que nous sommes plutôt éloignés de ce type de réseautage commercial propre au monde du cinéma.

Le mentorat a donné à l'artiste et propriétaire de *Pine Needle Productions* la confiance nécessaire pour rester fidèle à elle-même. Elle est restée fidèle aussi à sa ville en réalisant le film dans la région de Sudbury, y compris la Première Nation Whitefish Lake. Toutefois, elle reconnaît à regret que l'industrie cinématographique n'est pas encore aussi solide dans la région. « Cela aurait été dix fois plus facile, dit-elle, si on avait été à Toronto. »

Le tournage a eu lieu en novembre 2009. La première, selon Mme Naponse, sera donnée à l'hiver 2010, à l'un des grands festivals de films aux États-Unis. *Every Emotion Costs* tourne autour de trois sœurs dont deux reviennent à la réserve pour enterrer leur mère. Des relations anciennes à l'histoire de la famille, les problèmes surgissent et permettent à Quilla, l'une des sœurs, de découvrir ce qu'elle est vraiment. Ce film est une tranche de la vie contemporaine du point de vue autochtone.

Par Suzanne Charron-Violette

Hourra! BRAVO!



Les partisans des équipes sportives de la Laurentienne soutiennent leur équipe préférée.

À VOULOIR ACLAMER LES JOUEURS, vous les encouragerez à donner le meilleur d'eux-mêmes. Telle est la conclusion des chercheurs à l'Université Laurentienne appelés à mesurer le degré auquel les cris collectifs des partisans influent sur la performance des athlètes participant aux sports d'équipes.

Pepsi et Gatorade ont fait référence à cette étude en lançant un concours destiné à trouver un cri national pour l'Équipe de hockey du Canada. L'acclamation sera mise en pratique à Saskatoon, le 26 décembre, lors des championnats mondiaux de hockey junior. On l'entendra éclater à nouveau avec vigueur en faveur des équipes de hockey du Canada lors des Jeux olympiques d'hiver à Vancouver, du 12 au 28 février 2010.

Ann Pegoraro (B.A. 1991, M.B.A. 1994, Ph.D. 2006 université de Nebraska-Lincoln), directrice de l'Institut de marketing du sport et responsable du programme d'administration des sports de l'Université Laurentienne, était membre de l'équipe de recherche. Celle-ci a interrogé l'équipe canadienne de hockey féminin et a trouvé que 66,6 p. 100 des membres estiment qu'une foule enthousiaste, pleine d'entrain, est importante ou très importante pour leur prestation.

Un tir dans le **NOIR**

En 2009, qui est l'Année internationale de l'astronomie, l'expérience PICASSO a fait une percée dans la chasse à la matière noire. PICASSO est une étude concertée menée au SNOLAB (affilié à la Laurentienne), et des chercheurs et des étudiants de l'université y jouent un rôle clé. En ce moment, la course à la particule invisible s'intensifie, et un prix Nobel se profile à l'horizon.

PAR LAURA E. YOUNG

LES PHOTOS DU CIEL LA NUIT SONT DE PAT BÉDARD



Le professeur de physique Ubi Wichoski a constitué le groupe PICASSO, avec Jacques Farine, à la Laurentienne en 2006.

La recherche de la matière noire est la plus chaude, mais aussi la plus cordiale, des batailles internationales, et elle oppose des physiciens. Diverses expériences de recherche de la matière noire (ayant chacune leur propre titre quelque peu énigmatique) se déroulent au Canada, en France, en Allemagne, en Italie, au Portugal, aux États-Unis et au Royaume-Uni.

C'est en sous-sol, dans le SNOLAB, un laboratoire installé dans la mine Creighton de Sudbury, que PICASSO mène sa course à la matière noire. Chaque jour, le réchauffement débute avec la longue descente dans la mine. Pendant le voyage dans la cage, les expériences scientifiques fondamentales qui se déroulent ici inspirent un respect mêlé de crainte. Les principaux couloirs de la mine Creighton, poussiéreux, à la lumière tamisée et au décor surréel, serpentent jusqu'au SNOLAB. Le voyage de deux kilomètres dans les profondeurs conduit au laboratoire qui abrite un assortiment de détecteurs, y compris ceux de PICASSO.

L'intérieur du laboratoire fait penser à un énorme sous-marin. Il compte de nombreuses salles et des échelles pour passer d'un niveau à l'autre, des mètres de tuyaux qui longent les couloirs, des laboratoires encombrés et des zones à accès limité.

Mais au SNOLAB, la propreté frise la découverte scientifique. Pour entrer dans le laboratoire et contempler l'univers, il faut se doucher soigneusement pour se débarrasser des particules terrestres. Après la douche, tout le monde endosse le même uniforme, avec bottes de mineur et un filet sur les cheveux.

L'implantation du SNOLAB en sous-sol était une décision stratégique. En effet, grâce à sa masse rocheuse, le Bouclier canadien protège littéralement le laboratoire, car il réduit les bruits de fonds et les particules du monde qui se trouve au-dessus. « Par exemple, explique Ubi Wichoski, qui a constitué le groupe PICASSO en 2006 à l'Université Laurentienne, imaginez une très chaude nuit d'été. Vous essayez de trouver un insecte spécial très rare, et il y a des milliers de criquets et d'insectes dans l'air. En sous-sol, il n'y a aucune interférence et il sera plus facile de détecter le spécimen rare. »

M. Wichoski, le grand et maigre professeur de physique doué pour expliquer les phénomènes scientifiques complexes, travaille sur PICASSO depuis 2003, tout d'abord à Montréal, puis maintenant à la Laurentienne. Jacques Farine, un autre professeur de physique de la Laurentienne, supervise aussi le projet.

La découverte de la matière noire fera la une dans les cercles de la physique des particules et de la cosmologie. « Le groupe qui accomplira cet exploit pourrait tout d'abord remporter un prix Nobel, dit le professeur Wichoski. Bien entendu, la découverte est une chose mais la confirmation en est une autre. La découverte de la matière noire donnera à tous les autres groupes une raison d'approfondir l'exploration. La découverte de la matière noire ouvrira un nouveau chapitre de la physique et une nouvelle fenêtre sur l'univers. »

En cette Année internationale de l'astronomie, PICASSO a fait un pas important vers cette découverte. Des groupes de physiciens ont écouté, haletants, l'équipe présenter ses

données lors de la prestigieuse conférence internationale portant sur des thèmes de la physique des astroparticules et souterraine. Les détecteurs de PICASSO se sont révélés les plus sensibles pour suivre l'interaction de la matière noire. Les résultats reposaient sur des données provenant de deux des 32 détecteurs. Le groupe n'a pas découvert la particule elle-même mais il a poussé les limites de la sensibilité, ou échelle, des détecteurs pour la rapprocher du seuil auquel il pense que l'interaction de la particule se produira. Essentiellement, il effectue son exploration dans le bon voisinage.

Depuis les années 1930, les astronomes recueillent collectivement des preuves de l'existence de la matière noire. Selon M. Wichoski, il faut expliquer les preuves. La matière ordinaire ne constitue pas une explication suffisante des grappes de galaxies, de toutes les grappes que vous voyez dans l'univers. Il n'y a pas assez de force gravitationnelle pour créer ces structures.

La quête de la matière noire exige un acte de foi scientifique... et de la patience. Les résultats de 2009 de l'expérience PICASSO, même s'ils sont importants, ne sont qu'un pas dans la bonne direction. Les chercheurs ont l'intention de publier d'autres résultats en 2010. En attendant, les 32 détecteurs travaillent dans le SNOLAB. Selon M. Wichoski, plus ils fonctionnent longtemps, plus il y a de chance de saisir une interaction de matière noire.

La nature énigmatique de la recherche a attiré six étudiants de la Laurentienne. Ils inspectent les entrailles gélatineuses des détecteurs, conçoivent de nouveaux moyens d'analyser ce qui se passe, et notent les différences entre eux. La majeure partie du bricolage a lieu dans un laboratoire du campus mais ils vont aussi en sous-sol.

Selon Christine Kraus, Chaire de recherche du Canada en physique à la Laurentienne, il serait impossible de faire l'expérience sans les étudiants. « Les professeurs, dit-elle, les guident mais ce sont eux qui font le travail quotidien. L'expérience prendrait beaucoup plus de temps sans eux. »

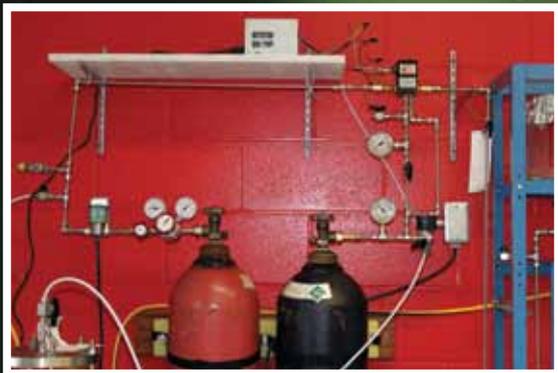
Patrick Nadeau, qui a participé à l'installation des détecteurs, a fait de la recherche de la matière noire sa carrière. Titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise de la Laurentienne, il prépare un doctorat à l'université Queen's. Il apprécie l'environnement réduit et de collaboration de PICASSO et le fait que chacun puisse mettre la main à la pâte. « Je suis assis à un ordinateur en surface et je peux observer les détecteurs et vérifier que tout se passe bien, dit-il. C'est très instructif. »

Brent Carscadden, étudiant de troisième année en physique qui travaille pour PICASSO, souligne qu'on ne trouve pas dans toutes les villes un groupe international qui fait du travail aussi innovateur.

Graham Gibson, étudiant de quatrième année en physique lui aussi engagé dans PICASSO, a assisté récemment à une conférence internationale avec d'autres spécialistes de la matière noire, dit, en riant, que ces organismes ont tous une attitude cordiale en surface mais je pense que la concurrence les inquiète un peu.

« Ils ont tous une attitude cordiale en surface mais je pense que la concurrence les inquiète un peu. »

- Graham Gibson, étudiant de quatrième année en physique à la Laurentienne



Brent Carscadden (à gauche) et Mafamiya Bekshi, étudiants en physique, sont membres de l'équipe de la Laurentienne sur le projet de collaboration PICASSO.

Les détecteurs de PICASSO sont reliés à un système informatique qui enregistre et analyse les données reçues. Les caissons des détecteurs contiennent un gel épais composé de gouttelettes surchauffées de fréon et de fluor. Les interactions, ou signaux, sont enregistrées sous forme de mini-explosions.

La matière en **NOIR** est un sujet obscur?

> À SAVOIR

À peu près 85 pour cent de la masse de l'univers manque à l'appel. Cela signifie que ce que nous voyons par nuit claire, comme les étoiles et les planètes, est loin de faire le compte.

Il y a environ trente ans, les astronomes pensaient que l'univers était composé presque entièrement d'atomes ordinaires. Cependant, les preuves accumulées depuis peu suggèrent qu'il existe une autre forme de matière qui, celle-là, est invisible.

La matière noire est l'explication hypothétique, mais parfaite, de la composition de la vaste majorité invisible mais elle semble jouer un rôle central dans l'évolution des galaxies, et on pense qu'elle influence leur vitesse et leur rotation, les vitesses orbitales et la température des gaz chauds dans les grappes de galaxies.

> PICASSO

(Project in Canada to Search for Super-Symmetric Objects) met à contribution des équipes de scientifiques dirigées par Viktor Zacek de l'Université de Montréal et provenant du SNOLAB ainsi que des universités Laurentienne, d'Alberta, Queen's, de l'Indiana, de l'Université technique tchèque et de l'Institut de physique nucléaire Saha en Inde. ■

La **CRIMINALISTIQUE** ou la **RÉALITÉ SCIENTIFIQUE** de la **PREUVE**

Photo par Jacqueline Mack



Mélanie Brisson (B.Sc. spéc. 2000) est spécialiste des alcools et, à ce titre, aide la justice à réparer le préjudice que font subir aux victimes les conducteurs irresponsables.

Par Suzanne Charron-Violette

Mélanie Brisson (B.Sc. spéc. 2000) prend un grand plaisir à tout apprendre sur le système juridique du Canada et à faire profiter les tribunaux de son savoir. « C'est vraiment intéressant, dit-elle, mais cela n'a aucun rapport avec ce qu'on voit à la télévision. » Étant membre de la GRC affectée aux cas impliquant la consommation d'alcool et appelée à témoigner en faveur de la Couronne dans des enquêtes criminelles, elle comparait souvent devant un tribunal pour expliquer des principes scientifiques complexes au juge et aux jurés. Elle estime qu'elle a entrepris un mini-diplôme en droit, vu que, pour faire son travail, elle a dû apprendre une partie importante du Code criminel et de la procédure criminelle.

Mélanie Brisson est au nombre des quinze spécialistes des alcools aux Services des sciences judiciaires et de l'identité de la GRC, à Vancouver, affectés au programme des services toxicologiques de la Direction des services de soutien aux enquêtes et à l'application de la loi. Elle fait des éthylotests à partir d'échantillons sanguins, et son analyse et son interprétation des données apportent la preuve scientifique aux affaires criminelles, entre autres, la conduite en état

d'ivresse, l'agression sexuelle, la mort suspecte et le meurtre.

Mélanie Brisson dit devoir au professeur Scott Fairgrieve son initiation aux sciences judiciaires. À la sortie de l'Université Laurentienne, elle a passé deux ans au Collège Boréal, et c'est en génie chimique qu'elle est devenue fascinée par les sciences judiciaires. Prévu pour deux mois, son stage de fin d'études l'a conduite au laboratoire de la GRC à Winnipeg et elle y est restée jusqu'à l'obtention d'un poste permanent en 2005. L'habilitation de sécurité a pris un an et, six mois plus tard, elle a été transférée à Vancouver.

Technologue de laboratoire au départ, elle a vite trouvé monotone l'analyse des échantillons sanguins et considérait devenir spécialiste des alcools. Elle hésitait cependant à franchir le cap ne voulant pas, dit-elle « comparaître devant un tribunal pour témoigner ». Mais, emportée par le désir d'un nouveau défi, elle a fait demande pour une promotion qu'elle a reçue il y a environ deux ans. Pour avoir l'étoffe d'une spécialiste des alcools, elle a passé des mois à lire toutes les publications scientifiques sur le sujet. À l'âge de 32 ans, elle est actuellement l'une des plus jeunes spécialistes à la GRC.

Dans la réalité, les sciences judiciaires n'ont rien à voir avec ce que montre la télévision, dit-elle. Elles ne se confondent pas non plus avec les intrigues dans les romans policiers qui ont bercé sa jeunesse et qui ont suscité en elle le rêve de devenir avocate. Le goût de la science est venu plus tard lorsqu'elle a commencé à suivre des cours de biologie à l'Université Laurentienne. Comme elle l'a dit, l'atmosphère conviviale lui a beaucoup plu, tout comme les possibilités d'acquérir de nouvelles compétences. Par exemple, profitant du Programme des ambassadeurs étudiants, elle a acquis la confiance de s'adresser au public et, une fois diplômée, a obtenu un emploi en tant qu'agente de liaison de l'université. « Le travail au Bureau de liaison, dit-elle, m'a donné tant de plaisir. »

En tant que spécialiste des alcools, Mélanie Brisson comparait devant les tribunaux à travers la Colombie-Britannique et donne des cours aux policiers sur la manière de faire passer un éthylotest. De nouvelles possibilités se pointent aussi à l'horizon. « En fin de compte, dit-elle, j'aimerais passer à l'analyse des médicaments et à en témoigner. Ce domaine est très complexe, car il y a des milliers de médicaments. »

En chair et en os

Programme créneau de la Laurentienne, les sciences médico-légales posent les jalons de nombreuses réussites dans ce domaine. Reconnu sur la scène mondiale, M. Scott Fairgrieve, professeur de Mélanie Brisson, est directeur du Département de sciences médico-légales à l'Université Laurentienne et expert-conseil en anthropologie médico-légale auprès du Service régional de médecine légale du nord-est, à Sudbury, en Ontario. Pour de nombreux cas importants en instance, il a offert des témoignages d'expert. En outre, en janvier 2009, il a participé en qualité d'expert-conseil au procès qui a fait l'objet de beaucoup de publicité, à savoir État de Floride c. Casey Marie Anthony, accusée du meurtre au premier degré de sa fille, Caylee Marie Anthony. Récemment, en octobre 2009, M. Fairgrieve a présenté un atelier en sciences médico-légales aux élèves de l'école secondaire Lockerby Composite, au cours duquel il expliquait les éclaboussures de sang selon la hauteur de la chute.



Chez soi en ASIE

Les expatriés ont toutes les ressources nécessaires pour se faire une vie en Asie grâce à un site Web créé par les frères Luciw, deux diplômés de la Laurentienne et expatriés par excellence.

PAR SUZANNE CHARRON-VIOLETTE



Paul Luciw (à gauche) et son frère John prennent plaisir à gérer leur site web.

Air Canada, American Express, Cirque du Soleil, Club Med, eBay, hôtels Marriott, National Australia Bank, Banque royale du Canada, SONY, Time Magazine, United Airlines, VISA. Toutes ces compagnies, et bien d'autres, ont fait des campagnes publicitaires sur AsiaXPAT.com. Le site Web, qui conduit à des ressources dans 15 grandes villes asiatiques, s'adresse aux expatriés et aux professionnels qui s'installent en Asie. La valeur du site Web est estimée à plus de 20 000 000 \$.

Quand le site a été lancé en 1999, les annonces d'amateurs offrant de l'aide domestique – principalement des services ménagers – constituaient la majeure partie de la publicité payée. Mais la demande existait et le site a gagné en popularité, ce qui a attiré l'attention des grands annonceurs. Paul Luciw (B.A. 1989), le fondateur du site, et son jeune frère, John (B.A. 2003), se souviennent que,

au début « nous nous levions de bonne heure, car c'était essentiel pour faire marcher les affaires. En effet, plus il y avait d'annonces de femmes de ménage, plus il y avait de visiteurs sur notre site pour les embaucher. »

Même si beaucoup de nouvelles entreprises en ligne lançaient des sites Web intelligemment conçus sur le modèle des magazines, les frères Luciw sont allés à contre-courant en optant pour un site simplifié mais pratique. En fait, le principe était que les gens qui déménagent veulent se simplifier la vie, selon Paul. AsiaXPAT.com regorge d'annonces classées, y compris de locations de logement, et comprend des catégories de recherche visant à faciliter la vie à l'étranger.

Paul a tiré parti de son expérience en placement et en gestion de biens en Chine où il a créé un portail qui a pris de l'expansion pour devenir un portail de services complets

pour les professionnels et les expatriés en Asie. L'expérience de John dans l'administration de réseaux a aussi été bien pratique. Quoi qu'il en soit, en 1999, l'établissement d'un commerce en ligne revenait à s'aventurer dans le *Far West* au temps des pionniers. « Le grand atout de notre entreprise, indique John, a été le calendrier de développement rapide que nous avons suivi avec nos programmeurs et les responsables de réseaux. Quand nous avions une idée, nous voulions la mettre à exécution le plus rapidement possible afin d'attirer plus de revenus et d'utilisateurs du site. Cependant, nous avons fini par sacrifier une partie de la conception technique. »

Un examen d'expert de leur site appuie cette remarque. Martin Laferrière (B.Co. Sc. spéc., 2006), analyste de données à l'Université Laurentienne, fait remarquer que du point de vue technologique, il n'y

a rien d'exceptionnel. Il existe très peu d'applications Web 2.0 à usage unique, à l'exception de *Google Maps*. À son avis, il est un peu difficile de naviguer dans le site parce que chaque page contient trop de renseignements disparates avec, en plus, de la publicité affiliée.

Néanmoins, le site offre un service utile et attire de grands annonceurs. Paul se souvient de l'époque où la promotion en ligne n'inspirait pas tellement confiance. Pourtant, les frères Luciw n'ont pas démordu de leur modèle d'affaires. « Au début, nous avons pu convaincre assez de compagnies à se lancer pour nous permettre de ne pas couler, dit Paul. Et pendant la période sombre de l'écroulement du « point com », nous grattions partout pour obtenir les plus petits contrats, en essayant de convaincre les sceptiques que la publicité en ligne était viable. » La remontée réelle s'est produite il y a environ quatre ans quand les agences mondiales de publicité ont commencé à recommander les annonces en ligne à leurs clients. Les bénéfices nets de la société ont grimpé radicalement, avec des poussées de croissance de 50 p. 100 ou plus chaque année. La compagnie établie à Hong-Kong vaut maintenant plus de 20 000 0000 \$.

« Gratter partout » pour parvenir à un but n'est pas une nouveauté pour John Luciw. À l'école secondaire déjà, il avait créé dans la région de Sudbury un groupe musical appelé *Galahad's Pad*. Les anciens Robert Gregorini (B.A. 1990) et Jeff Fuller (B.Com. 1991) en faisaient aussi partie. Robert Gregorini, propriétaire du restaurant de Sudbury, *Respect is Burning*, se souvient de l'énergie et de la détermination de John. « Une chose que *Galahad's Pad* nous a appris est, dit-il, la capacité de réseauter, de nous agripper et de nous frayer un chemin jusqu'au lendemain; nous avons appris l'éthique du travail acharné. »

Cette première expérience a permis de tirer d'importantes leçons. L'éthique du travail acharné des frères Luciw et leur confiance dans l'interaction communautaire sont les mêmes raisons qui expliquent la popularité de leur site Web. En fait, les 500 000 visiteurs uniques annuels d'AsiaXPAT.com sont attirés par son interactivité qui leur permet d'avoir des échanges et de se prodiguer mutuellement des conseils dans le forum en ligne. Paul est convaincu que ce type d'interaction est beaucoup plus utile que les « FAQ » statiques.

Les frères Luciw accomplissent également des projets personnels. Paul veille soigneusement à ne pas abuser de sa nouvelle richesse. Avec sa petite amie philippine, Jonette Quiozon, il construit actuellement une villa écologique sur un flanc de montagne



APPELS DE FICHIERS PAR RAPPORT À VISITEURS UNIQUES

APPELS DE FICHIERS : Nombre d'illustrations « cliquables » qui apparaissent lors du chargement d'une page Web. Beaucoup de sites utilisent les « appels de fichiers » pour décrire l'achalandage du site. Par exemple, si un site Web comporte 10 pages et que chaque page contient 50 illustrations, cela représente 500 appels de fichiers. En multipliant ce chiffre par 500 000 utilisateurs, il enregistrera 250 000 000 appels de fichiers, ce qui porte faussement à croire que le site attire 250 000 000 visiteurs individuels.

VISITEURS UNIQUES : Nombre total de personnes qui consultent un site Web - habituellement calculé par mois.

de Bali. La grande maison au concept ouvert incorporera du bambou ainsi que du teck et du bois de nêfles recyclés. Ils ont aussi l'intention de convertir leur terrain d'un hectare et demi en jardins organiques ou peut-être même en lieu de villégiature écologique. « Je pense que nous avons la responsabilité de donner l'exemple en ayant un mode de vie qui favorise la durabilité, dit-il. Nous ne sauverons pas le monde, mais j'estime qu'il est crucial que les gens arrêtent de se dire que la vie est faite pour acheter toujours plus. Le magasinage n'est certainement pas la seule chose à faire dans la vie. » Et il n'y a pas non plus de voiture de sport dans son garage; il conduit un petit véhicule peu polluant. Sa société a érigé et entretient également une école pour les enfants défavorisés de Java.

Quant à John, il a choisi un mode de vie urbain à Hong Kong. En tant que directeur général et technique de la société, la connex-

ion continue à Internet fait partie intégrante de sa vie. « Cependant, dit-il, je me concentre maintenant sur la capacité de prendre soin de ma famille. » Il a épousé Connie Wong, une Chinoise de Hong-Kong en 2008. Ils ont tous les deux parcouru le monde et apprécient les voyages fréquents en Asie et en Europe, mais ils devront ralentir un peu maintenant, car ils viennent d'avoir leur premier enfant, Alexandre Waiman Luciw, né le 20 septembre.

Après leurs études à la Laurentienne, Paul et John ont suivi diverses voies et ont acquis de l'expérience dans leur domaines. Maintenant, ils adaptent leur site Web pour attirer davantage de Chinois qui parlent anglais, un segment encore inexploité du marché. Pour ce faire, ils adoptent les techniques de design standard et appliquent un nouveau cadre de travail. La modernisation du site devrait être terminée d'ici la fin de 2009. « Nous estimons, dit Paul, que le meilleur est encore à venir dans cette entreprise. » ■



Printemps, été, automne, hiver :
L'Initiative mines vertes – énergie
verte est un travail de toute l'année
pour MIRARCO, à la Laurentienne.

Champ de RÊVES

Les universités sont un haut lieu de débat d'idées. Et si la recherche à la Laurentienne pouvait mettre fin à un débat éthique et engendrer des solutions à plusieurs autres? Depuis 2007, MIRARCO, une société dérivée appartenant à l'Université Laurentienne, est à la tête de la recherche culturelle menée en partenariat avec RNCAN, dans le cadre de l'Initiative mines vertes-énergie verte, en vue de remettre des mines en état. Ses premières expériences de biocarburants tirés des cultures sur résidus miniers pourraient écartier le débat « Alimentation ou carburant » de la table proverbiale.

PAR LAURA E. YOUNG

MIRARCO, soit la Société de recherche appliquée en innovation minière et de réhabilitation, a mené l'année dernière des expériences fructueuses en cultivant sur les résidus miniers des plantes pouvant servir de base aux biocarburants. De concert avec Ressources naturelles Canada, MIRARCO, la plus grande société nord-américaine de recherche appliquée sans but lucratif, se sert de déchets (provenant par exemple de l'industrie des pâtes et papiers) pour former sur les résidus miniers une couche de matières organiques d'un mètre d'épaisseur.

Jusqu'ici, et grâce à ce projet, MIRARCO a littéralement jeté les bases des cultures énergétiques dans les sites de résidus miniers transformés en terres fertiles. Pour les sociétés minières conscientes de leur responsabilité environnementale, ce projet va dans le bon sens et laisse envisager une stratégie durable en matière de gestion des déchets miniers, estime M. Graeme Spiers, titulaire de la Chaire en surveillance environnementale à l'Université Laurentienne et directeur du Centre de surveillance environnementale chez MIRARCO.

« Au fond, il s'agit, dit-il, d'écologiser les mines. Loin de développer l'industrie, MIRARCO est en train d'apporter plutôt la preuve qu'elle peut fournir les cultures propices à la création d'une nouvelle industrie de biocarburants. »



Sam Smith (B.Sc. 2009) vérifie un emplacement d'essai pour les cultures bioénergétiques, au nord de Sudbury, dans le cadre de l'Initiative mines vertes-énergie verte.

« LE PROJET A DE QUOI PASSIONNER TOUT LE MONDE. ON EST FIER ET C'EST VRAIMENT GÉNIAL DE VOIR COMBIEN DE CHOSES PEUVENT CHANGER ET À QUELLE VITESSE. » - Sam Smith, B.Sc. 2009

Le débat

Devant la flambée des préoccupations déclenchées par les effets écologiques des gaz à effet de serre, nombreux sont ceux qui se tournent vers les carburants écophiles conscients toutefois du débat éthique que suscite l'affectation de terres agricoles à fort rendement aux cultures énergétiques, telles que le maïs-éthanol, à l'heure où ces terres se raréfient et des populations n'ont pas de quoi se nourrir. Il s'agit là d'un revirement de l'opinion contre le boom que connaissent les biocarburants.

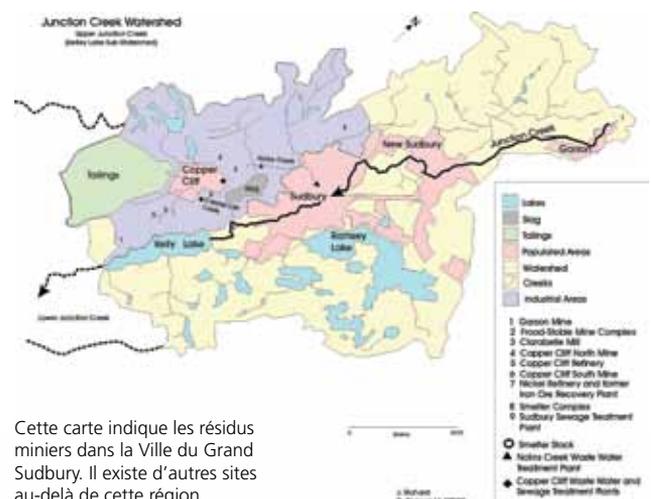
Mais, les terres que vise MIRARCO - essentiellement les sites de résidus miniers dans la région de Sudbury - mettraient fin à ce débat selon Al Lock (B.Sc. 1997; M.Sc. 2003), principal scientifique et expert écologique à MIRARCO. « Le simple fait que les cultures viennent de ces terres, dit-il, veut dire qu'elles ne seraient jamais destinées à la consommation humaine, même pas à l'alimentation des animaux. »

La théorie

Le calcul est simple, à savoir un site de résidus miniers, plus les sous-produits de pâte et de papier (p. ex. rabotures), plus le maïs, le canola ou le panic raide égalent la remise en état des sols et les cultures bioénergétiques. Il y a également d'autres avantages : la couche de biomasse ligneuse d'un mètre d'épaisseur aide à neutraliser l'acidité des résidus, ce qui réduit la poussière et permet aux plantes de pousser.

Les quatre sites expérimentaux

Vale Inco a deux sites à Copper Cliff, Xstrata Nickel en a un à Onaping Falls (voué au compostage municipal) et Goldcorp en a un aussi (Delnite) à Timmins. Tous ces sites de résidus miniers sont soumis aux pratiques ou techniques agricoles conventionnelles dans le but de déterminer si elles conviennent à ces sites.



Cette carte indique les résidus miniers dans la Ville du Grand Sudbury. Il existe d'autres sites au-delà de cette région.



Les partenaires

Les projets expérimentaux sont financés par Ressources naturelles Canada. À l'échelle nationale, il y a deux autres partenaires Mines vertes-énergie verte qui cultivent des plantes bioénergétiques sur les résidus miniers, en l'occurrence des résidus houillers au Nouveau-Brunswick et des résidus cuivrés en Colombie-Britannique.

À la Laurentienne, Graeme Spiers, Al Lock et Jennifer Hargreaves de MIRARCO forment l'équipe de recherche de base. À celle-ci s'ajoute Peter Beckett, du département de biologie, ainsi que plusieurs étudiants de premier cycle et des cycles supérieurs.

Mike Soenens, de Green Zone Farms, voit à tous les travaux agricoles sur les sites de MIRARCO. « Pour que le produit des cultures de MIRARCO soit utilisé, dit-il, le projet doit prendre une échelle commerciale, au-delà du stade de la recherche. Et avant, les plantes cultivées sur les résidus miniers doivent être analysées afin qu'on puisse déterminer le degré d'absorption de métaux et écarter des préoccupations relatives à la santé et à la sécurité. »

Les résultats

En 2008, l'équipe de MIRARCO était la seule des trois partenaires nationaux à avoir cultivé sur les résidus miniers des plantes expérimentales. En 2009, elle a exploité deux autres sites et, d'après les premières données recueillies, le taux d'absorption de métaux est négligeable. « Nous n'avons pas encore traité tous nos résultats, précise Jennifer Hargreaves, mais nous n'avons pas relevé non plus de grands écarts dans les concentrations de métaux dans les eaux souterraines. » Graeme Spiers partage cet avis et souligne que les plantes absorbent ce dont elles ont besoin pour croître et que le niveau de concentrations de métaux n'est pas sorti de la norme.

« Le projet Mines vertes-énergie verte a de quoi passionner tout le monde, estime Sam Smith (B.Sc. 2009). On en est fier et c'est vraiment génial de voir combien de choses peuvent changer et à quelle vitesse. » Sam a grandi à Sudbury et a vu comment le paysage a changé au fil des années. Aujourd'hui, elle participe à un projet qui pourrait apporter d'autres changements. Lorsqu'elle était étudiante de premier cycle, elle a travaillé à Timmins sur les plantes dans les sites de résidus miniers. Préparant sa maîtrise en biologie à l'Université Laurentienne, elle travaille aujourd'hui sur les champs et s'occupe du traitement des données tirées du site de résidus miniers à Onaping Falls.

Les avantages

Cultivées sur les sites de résidus miniers, les plantes bioénergétiques étouffent la poussière environnante, protègent les sols en profondeur, réduisent leur exposition à l'écoulement des eaux acides des mines et constituent une source potentielle de biocarburants pour l'industrie.

« Les cultures bioénergétiques, indique Jennifer Hargreaves, donnent à l'industrie minière la possibilité d'obtenir des crédits de carbone et sont porteuses éventuellement de nouveaux emplois dans le Nord, en particulier, dans la création de terres agricoles et la production de biocarburants. Cela nous semble donc une formule gagnante. »

Graeme Spiers abonde dans le même sens opinant que ce projet offre une excellente possibilité de repenser la gestion des déchets, y compris les déchets miniers et urbains. Les demandes d'information viennent de partout. « Cette expérience, dit-il, se fait parler d'elle dans le monde entier. »

Et puis, il y a des petites voix de soutien qui émanent des lieux jadis ravagés, inhospitaliers, celles des abeilles, des campagnols, des souris et des corneilles qui ont tous trouvé un abri douillet dans les cultures. « La vie, observe Al Lock, pullule maintenant. » ■



Des graines de colza, plan rapproché.

Les biocarburants, une priorité

Le gouvernement de l'Ontario s'oriente vers l'énergie non polluante bien que, estiment certains, pas aussi vite qu'ils espéraient. En effet, selon un plan annoncé, le charbon sera, d'ici 2014, éliminé dans quatre centrales thermiques en Ontario, y compris celle de Thunder Bay et d'Atikokan. Or, dès septembre dernier, le gouvernement annonçait que les fermetures prévues se feront d'ici 2010, soit quatre ans plus tôt que prévu. Au dire de George Smitherman, ministre de l'Énergie, ces fermetures réduiront la pollution de l'air et feront place aux énergies vertes et renouvelables.

« En théorie, MIRARCO peut fournir une forme d'énergie renouvelable, puisque la société cultive maintenant des plantes à vocation énergétique, indique Mme Hargreaves. Le problème principal n'est pas de trouver un partenaire apte à produire du biocarburant [à savoir transformer les cultures en biocarburant], mais le fait que le financement du projet soit à ce stade limité. » En attendant mieux, MIRARCO se concentre sur la sécurité et la durabilité du projet.

N'empêche, les biocarburants suscitent plus que le débat « alimentation ou carburant ». La Fondation David Suzuki souligne en effet que les biocarburants ne sont pas à long terme une solution viable et qu'ils ne font qu'augmenter la quantité du gaz carbonique dans l'atmosphère.

En termes d'économie, David Robinson, professeur agrégé au département de science économique de l'Université Laurentienne, compare la ruée vers les biocarburants à la ruée jadis vers l'or. « Or, dit-il, les biocarburants constituent économiquement une « voie sans issue », parce qu'ils résultent de la transformation du produit forestier à valeur supérieure en carburant. Le carburant est la valeur la plus faible qu'on peut tirer de la forêt et représente donc pour le nord de l'Ontario un abandon du principe de la valeur ajoutée qui sous-tend pourtant les produits destinés à l'exportation. Le biocarburant est le propre d'une industrie d'extraction à faible rendement. »

« Si l'industrie des biocarburants veut s'engager dans la bonne direction, conclut M. Robinson, la meilleure stratégie voudrait qu'elle reste locale, près de la source, c'est-à-dire des collectivités du Nord où ils seront utilisés pour faire marcher les machines de l'industrie forestière et même chauffer maisons et établissements. Ainsi, on arrête d'importer du carburant et on intégrera toute la production locale de manière à la rendre plus efficace. »

« La recherche que fait MIRARCO est, dit-il, créatrice d'un savoir-faire expert dans l'interaction subtile d'une biosphère et de ce qu'il faut pour soutenir l'écologie locale. »



ROBERT SEGSWORTH,
professeur de science
politique à la Laurentienne
depuis 1970, a reçu le
Prix d'excellence en
enseignement de 2008-2009.

AVANTAGE POLITIQUE

Robert Segsworth épaula ses étudiants. Récemment, ses étudiants des 3^e et 4^e années de science politique ont apporté aux dirigeants de la Ville les résultats de leurs recherches sur une question touchant le transport, car ceux-ci avaient été couronnés de succès dans d'autres villes. « Les jeunes ont pris leur courage à deux mains pour approcher la Ville, dit M. Segsworth. Mais ils savaient bien ce qu'ils disaient, car ils avaient effectué toutes les recherches. »

À la collation des grades du printemps en juin dernier, M. Segsworth a reçu le Prix d'excellence en enseignement de 2008-2009. « Pour moi, ajoute-il, le prix vient affirmer à la mi-carrière que je suis sur la bonne voie. » Il est surtout flatté de savoir que ses étudiants aient participé à sa mise en candidature.

Professeur de science politique à la Laurentienne depuis 1970, M. Segsworth se spécialise en administration publique et gouvernement local. Souvent, il accueille des dirigeants de la Ville en salle de classe pour discuter avec ses étudiants qui préparent des projets autonomes dans les cours qu'il donne en 4^e année. Dernièrement, en effectuant des recherches et proposant des recommandations de modération de la circulation, ils ont aidé un conseiller municipal à régler des problèmes majeurs sur une rue urbaine très passante.

« J'étais si fier d'eux, car ils ont vraiment fait un travail de qualité supérieure. »

L'admiration est réciproque. Lisa Bergeron (B.A. spéc. 2006) a suivi les cours de M. Segsworth pendant trois ans d'études en administration publique à la Lauren-

tienne. Elle est actuellement coordonnatrice de la recherche et de l'évaluation du programme « Nos enfants, notre avenir », et son professeur préféré figurait parmi les invités à ses noces.

Selon elle, le plus grand talent du professeur Segsworth est de placer la théorie dans un contexte réel. « Dans le milieu du travail, nous ne faisons pas constamment référence aux manuels de cours, dit-elle. La capacité d'appliquer des renseignements généraux dans des situations réelles a réellement apporté beaucoup de valeur à nos diplômés et à notre préparation pour le marché du travail. »

Pour sa part, Chas Anselmo (B.A. spéc. 2004), conseiller en gestion municipale au ministère du Logement de l'Ontario, a obtenu un diplôme en science politique en 2004. C'est grâce à un entretien avec M. Segsworth en 2000 qu'il a changé de cheminement, s'inscrivant en science politique et modifiant au complet sa carrière universitaire. « C'est cela, confie-t-il, qui m'a dirigé à mon poste actuel. »

Après la Laurentienne, M. Anselmo a fait une maîtrise en administration publique à l'université Western, à London. Il a découvert qu'il avait en fait de l'avance dans certains cours grâce à ce qu'il avait étudié avec M. Segsworth. « Il a de grandes attentes, dit-il, mais elles s'accompagnent de soutien et de conseils. Il personifie la politique de la porte ouverte de la Laurentienne. »

M. Segsworth traite tous ces étudiants avec beaucoup d'égards, peu importe leur niveau scolaire. « Sa porte est toujours ouverte, indique M. Anselmo. Si on a besoin d'aide, il est là. Il est difficile d'expliquer ce qu'est la source de son excellence, car il

marque ses étudiants de nombreuses façons, pas simplement au plan des études. »

Elyse Lamontagne (B.A. spéc. 2009) a obtenu un diplôme avec distinction en juin et, munie d'une bourse, préparera une maîtrise à l'université Carleton. Le professeur Segsworth a appelé plusieurs écoles d'études supérieures pour la recommander. « Il peut être exigeant, dit-elle en riant. Pour une classe, je devais faire quatre heures de lecture. » Pour son travail final, elle a obtenu 96 %. « Je n'en revenais pas, dit-elle, un 96 de Bob. On a vraiment le sentiment d'avoir accompli quelque chose. »

Né et élevé à Sudbury, M. Segsworth indique que ses trois années d'études à la Laurentienne étaient les meilleures de sa vie universitaire. Il trouvait ses professeurs superbes et, à l'époque, la Laurentienne était une université des arts libéraux de premier cycle, « ce qui nous obligeait, ajoute-il, de suivre des cours que nous ne choisirions pas autrement. » Pendant ses études de baccalauréat, des milliers de partisans se rassemblaient pour voir l'équipe de hockey de la Laurentienne l'emporter sur ses adversaires des grandes universités. « La Laurentienne était toute nouvelle et nous avions le sentiment de la bâtir. »

Par la suite, il a préparé une maîtrise en science politique à l'université Carleton et un doctorat à l'université de Stirling. Même après plus 40 ans d'enseignement, il aime encore faire la classe. « Les étudiants ont certes changé au fil des années, dit-il, mais ils sont encore pleins d'énergie, idéalistes; certains sont même brillants à faire peur, très, très intelligents. Nous recevons de vrais bons candidats. » ■



Renouez vos liens avec l'Université Huntington

Figurez-vous parmi les brillantes personnes ayant reçu un diplôme de l'Université Huntington? En connaissez-vous? Partagez dès maintenant les nouvelles de vos réussites ou celles d'autres anciennes et anciens.

À l'approche de son 50e anniversaire, l'Université Huntington tente actuellement d'élargir et d'améliorer son programme d'anciens en présentant des communications, en organisant des célébrations et en rapprochant les diplômés les uns des autres et de Huntington. Si vous êtes un diplômé ou un supporter, êtes resté en résidence ou êtes un ancien étudiant ou membre du corps professoral ou du personnel, ou si vous en connaissez, nous voulons recevoir de vos nouvelles.

En tant que membre de l'Association des anciens de l'Université Huntington, vous pourrez garder le contact, renouer d'anciennes amitiés, vous rapprocher de vos anciens colocataires de la résidence et faire du réseautage avec des amis et le corps professoral de l'Université. En qualité de membre à vie de la communauté universitaire de Huntington, vous avez droit à beaucoup de services et d'avantages dont vous pouvez profiter en nous donnant votre adresse postale et de vos nouvelles. Vous n'avez qu'à nous appeler au 1-800-461-6366, poste 203 (sans frais en Ontario) ou au 705-673-4126, poste 203 ou à envoyer un message à huntingtonalumni@laurentienne.ca.

Association des anciens de l'Université Huntington
935, chemin du lac Ramsey
Sudbury (ON) Canada P3E 2C6
705-673-4126
1-800-461-6366 (en Ontario seulement)
705-673-6917 (télécopieur)
huntingtonalumni@laurentienne.ca



PRIX ET DISTINCTIONS

NOUVELLES DES UNITÉS ET DU CORPS PROFESSORAL



LES PREMIERS CADRES RÉSIDENTS DE LA LAURENTIENNE

L'ancien président des opérations de Vale Inco en Ontario, Fred Stanford, et le journaliste primé lauréat d'un Prix Gemini et chef de Fraser Strategies, Conway Fraser, se sont joints à l'Université Laurentienne en qualité de cadres résidents. M. Stanford jouera un rôle clé afin que l'Université Laurentienne devienne leader de l'éducation minière à l'échelle mondiale. Conway Fraser, ancien réalisateur des nouvelles et des actualités à la CBC Radio dans le nord-est de l'Ontario, appuiera les efforts de la Laurentienne pour rehausser son profil dans les médias nationaux et sa portée dans le reste du nord-est ontarien, ainsi que dans la région de Simcoe-Muskoka.

Dans la photo, de la gauche : Carolyn Sinclair, présidente du Conseil des gouverneurs de l'Université Laurentienne, avec le recteur Dominic Giroux, Fred Stanford, et Conway Fraser (B.A. 1994).

STEVE DANIEL, ATHLÈTE PARALYMPIEN

Steve Daniel, étudiant en promotion de la santé, n'a pas tardé à améliorer les options liées aux sports à Sudbury pour les personnes ayant des limitations fonctionnelles. Au mois de septembre, alors que sa première année d'études ne faisait que commencer, il a organisé une journée de sports adaptés offrant 10 sports à essayer, allant du basket-ball en fauteuil roulant jusqu'au hockey sur luge. Il voulait surtout inciter les jeunes handicapés de trouver un sport qui leur convient tout particulièrement. Aux Jeux paralympiques de 2008, il s'est classé 11^e dans l'épreuve d'aviron adapté. En 2005, il a été paralysé des deux jambes à la suite d'un accident qui a eu lieu pendant qu'il faisait de la formation pour les Forces canadiennes.

SARA BURKE REMPORTE UN PRIX EN HISTOIRE DES FEMMES AU CANADA

Sara Burke, professeure agrégée et directrice du département d'histoire, a reçu, en 2009, le Prix Marion Dewar en histoire des femmes au Canada, présenté annuellement par le Comité de la capitale nationale sur la recherche, la

préservation et la dissémination de l'histoire des femmes. Le Comité a noté l'excellence générale de la recherche et de l'enseignement de Mme Burke, ainsi que son niveau impressionnant de service universitaire à titre de directrice de département. Le prix a été créé en 2004 en l'honneur d'une activiste féministe hors pair, Marion Dewar, qui a servi avec distinction la ville d'Ottawa à titre de mairesse de 1978 à 1985.

L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE REÇOIT UN COUP DE POUCE DU GOUVERNEMENT DE L'ONTARIO

Il est probable que la première école d'architecture depuis 30 ans sera créée à la Laurentienne. Un don de 701 000 \$ du gouvernement de l'Ontario servira à élaborer les plans, à peaufiner le programme d'études, à mettre sur pied un bureau de projet et à sensibiliser tout le nord à l'école éventuelle. « L'Université Laurentienne croit fermement, explique le recteur Dominic Giroux, qu'une école d'architecture sera un carrefour pour le développement, la créativité et l'innovation dans le Grand Sudbury et partout dans le nord-est de l'Ontario. »

UN PRIX DE RECHERCHE POUR BELAÏD AOUNI

Belaïd Aouni, professeur à l'École de commerce et d'administration et vice-doyen à la recherche à la Faculté de gestion, est le lauréat, cette année, du Prix d'excellence en recherche. Expert de l'aide multicritères, de la théorie de la décision, de l'optimisation, de l'exploitation et de la gestion stratégique, il préside le Groupe de recherche pour l'aide à la décision (DARG) à la Laurentienne, composé de chercheurs qui examinent les procédés de prise de décisions dans les organismes, le rendement des organismes, l'analyse de la technologie de l'information et l'analyse des systèmes d'aide à la décision.

UN NOUVEAU CURRICULUM EN SCIENCES INFIRMIÈRES

Les professeures Denise Newton-Mathur, Sharyl Mossey, Sheila Cote-Meek (vice-rectrice aux affaires étudiantes autochtones), Susan Manitowabi (directrice des services sociaux aux Autochtones) et Moira Morrison ont reçu des fonds pour intégrer dans les programmes un nouveau curriculum basé sur des compétences culturellement sécuritaires touchant les soins de santé pour les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Les professeures Florence Luhanga, Neghesti Gebru et Lori Reitze participent aussi au projet. L'École des sciences infirmières de la Laurentienne collabore avec cinq universités canadiennes pour la mise en œuvre du nouveau curriculum.

DE NOUVELLES RESSOURCES POUR LA BIBLIOTHÈQUE J. N.-DESMARIS

L'Université Laurentienne annonce la création du Fonds Gaétan-Gervais qui offrira annuellement de l'aide financière à la Bibliothèque

J. N.-Desmarais pour l'achat de livres ou autres ressources documentaires en français. Le fonds a été nommé en l'honneur de Gaétan Gervais, professeur d'histoire à la Laurentienne, pour sa contribution exceptionnelle à la francophonie de l'Université Laurentienne et de la francophonie ontarienne.





Derek Wilkinson

Derek Wilkinson, doyen intérimaire des sciences sociales et humanités, et professeur vétérinaire au département de sociologie, est décédé le 12 octobre 2009, à l'âge de 63 ans.

Selon Simon Laflamme, qui a travaillé avec Wilkinson pendant 26 ans, l'homme académique était juste, honnête et excellent. « Il était très dévoué envers la Laurentienne. Il aimait la Laurentienne. Il avait confiance en la Laurentienne. Il

désirait la voir devenir grande. »

Ils seront nombreux à se souvenir de l'homme, grand défenseur d'un nord-ontarien créatif, professeur et chercheur passionné, et bon ami.



Jose Ramon Begona

Le 17 juin 2009, Jose Ramon Begona est décédé à l'âge de 81 ans, à Sudbury. Diplômé de l'université Salamanca en Espagne, il était un pionnier de la cause hispanique au Canada. Sa thèse de doctorat est reconnue au plan mondial comme ouvrage de référence aux travaux de l'écrivain espagnol Ramon Gomez de la Serna (1888-1963). En 1967, M. Begona

est venu au Canada pour enseigner à la Laurentienne et a été pendant 26 ans professeur au département de langues et littératures modernes, jusqu'à sa retraite en 1993. Son épouse, Aura (née Cubillo, B.A. 1987) et leurs filles, Maria (B.A. 1993) et Paula, le survivent. « Il a laissé un témoignage durable, explique Maria, à Sudbury comme ailleurs, de l'amour qu'il ressentait pour les gens, sa famille et son université. »



Carolyn (née Swords) Sturgess

Ancienne étoile du basket-ball des Lady Vees, Carolyn Sturgess, âgée de 39 ans, a succombé au terme d'une longue lutte contre le cancer du sein, le dimanche 13 septembre dernier. Son époux Kelly et ses deux fils, Mason et Matthew, la survivent.

« Carolyn incarnait parfaitement les valeurs de la Laurentienne, affirme Peter Hellstrom, directeur des Sports interuniversitaires. Elle a fait preuve de leadership auprès de ses coéquipières autant que ses camarades de classe et est un excellent modèle pour la population étudiante de la Laurentienne. »

Tout récemment, au mois d'août dernier, elle a participé au Weekend to End Breast Cancer, à Edmonton et, avec son équipe, a recueilli 32 000 \$.

À la Laurentienne, du terrain à la salle de classe, elle a su garder le cap. Avec les Lady Vees, elle a remporté deux championnats nationaux du SIC (1989-1990, 1990-1991), reçu deux médailles de bronze aux championnats du SIC (1991-1992, 1992-1993) et remporté quatre championnats d'affiliée de l'ASIFO. En 2008, elle a été intronisée au Panthéon des Voyageurs en même temps que son frère, Shawn Swords, l'entraîneur en chef actuel de l'équipe de basket-ball des Voyageurs.

Quelque deux ans passés, lors d'une entrevue par courrier électronique, Mme Sturgess indiquait que la réussite ne se traduit pas par les médailles que l'on gagne mais plutôt par la personne que l'on devient. « Partout où la vie me mène, j'apporte avec moi les outils que j'ai acquis à la Laurentienne, avait-elle écrit. Rien n'est facile dans la vie, mais si on travaille fort et on se prépare, les choses se déroulent bien. La Laurentienne m'a appris en quoi consistaient la fierté et la tradition. »



Jamée Bradley et Charles Ramcharan

Faire tomber à l'eau l'algue bleu-vert

Pourquoi l'algue bleu-vert apparaît-elle dans les lacs faibles en nutriments de Sudbury et les alentours?

C'est le mystère insolite que tentent d'éclaircir Charles Ramcharan, biologiste de la Laurentienne, et Jamée Bradley, candidate à la maîtrise en biologie.

M. Ramcharan est devenu le biologiste à consulter pour les questions d'algue bleu-vert à Sudbury et c'est pourquoi il a reçu 43 000 \$ en financement de la Commission de conservation du district du Nickel, de la section de protection des sources d'eau et du ministère de l'Environnement. Il cherche à comprendre pourquoi ces algues invasives commencent à s'établir dans les lacs à Sudbury. Jusqu'à présent, des fleurs d'eau ont été détectées dans huit lacs de la région de Sudbury, y compris les lacs Ramsey, McFarlane, Bethel et Minnow à Sudbury.

En outre, on a retrouvé l'algue au nord aussi loin que dans le lac Windy. À vrai dire, le terme algue est faux puisqu'il s'agit plutôt d'une bactérie. Même si des cyanobactéries microscopiques habitent la plupart des cours d'eau, l'ajout de nutriments, comme le phosphore ou l'azote, dans un lac provoque la croissance de fleurs d'eau. Seuls les tests appropriés peuvent démontrer la toxicité de ces fleurs d'eau, mais leur présence même crée un état vénéneux qui a causé déjà la mort du bétail et d'animaux domestiques, tels que des chiens.

M. Ramcharan croit que nous suivons la mauvaise voie. Il explique que le changement climatique entraîne une période de végétation prolongée et un taux élevé de pluviosité, ce qui favorise ainsi la croissance de fleurs d'eau. Il ajoute que, conséquemment, il faut commencer à surveiller dès maintenant tout ce qui vient en contact avec nos lacs.

L'utilisation de détergent sans phosphate dans le lave-vaisselle ou l'évier (pour laver la vaisselle à la main) et l'emploi d'engrais sans phosphate dans le jardin amélioreront la situation. De plus, on encourage les habitants des rives d'un lac de laisser une zone tampon de plantes et d'arbustes à la ligne de rivage pour aider à diluer les nutriments qui s'écoulent dans l'eau. Selon M. Ramcharan, il faut éviter de jeter près du lac tout ce que l'on ne veut pas trouver dans l'eau potable.

Par Laura E. Young



ALLÔ! ALLÔ! VOUS ÊTES LÀ?

JACQUES TREMBLAY, B.COM. 1982, PRÉSIDENT DE L'AAUL

Puisque vous m'avez donné votre voix, en tant que président de votre association des anciens, je veux m'assurer de bien représenter tous nos diplômés. Nous employons divers moyens utiles pour vous tenir au courant de ce qui se passe. Le Magazine est distribué trois fois par année, un bulletin est envoyé

mensuellement et nous avons une page Facebook dont tous nos diplômés, peu importe l'âge, peuvent consulter. Même avec tous ces moyens, nous ne sommes pas toujours sûrs de vous rejoindre. De nombreux diplômés reçoivent le Magazine mais combien d'entre eux lisent ces pages (y compris le message du président)?

Assurez-vous de consulter souvent notre site Web à www.anciens.laurentienne.ca afin de vous tenir au courant des activités en cours et à venir.

Puisque l'UL célébrera son 50^e anniversaire en 2010, nous voulons que vous ne manquiez absolument rien. Savez-vous comment mettre sur pied une section des anciens dans votre région? Saviez-vous que l'AAUL a fait un don important à la campagne de mobilisation de fonds? Connaissez-vous les partenaires d'affinité et les avantages qui vous sont offerts? Faites-nous savoir ce qui est important pour vous et le meilleur moyen de vous joindre. En outre, envoyez-nous vos suggestions et commentaires en ce qui concerne les questions ci-dessous et n'hésitez pas à indiquer vos diverses préoccupations (anciens@laurentienne.ca).

CONSEIL DE DIRECTION DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

Travaillant en votre nom

Président : Jacques Tremblay, B.Com. 1982
 Vice-président : Andrew Battistoni, B.A. 1985
 Trésorière : Sarah Viau, B.A. 2001
 Secrétaire : Mary Trebb, B.A. 1973
 Président sortant : David White, B.P.H.E. 1983 (représentant au Conseil des gouverneurs)

MEMBRES

Sean Bradley, B.A. 1995
 Emily Donato, B.Sc.N. 1988 (représentante de l'APUL)
 Sandra Fortier, B.Sc. 1997, B.A. 1998, M.A. 2008
 Todd Frawley, B.Sc. 1992
 Yunni Jeong (représentante des FDL)
 Diane Mihalek, SPAD 1989
 Daveen Morrison, B.P.H.E. 1976 (représentante de la Section de Vancouver)
 Geralynn Riikonen, B.Sc.Inf. 1986
 Shawn Rossi, B.Sc. 2001, M.Sc. 2004
 Blaine Smith, SPAD 1980
 Rob Thirkill, B.A. 1987
 Yong Tan, M.B.A. 2007 (représentant de la Section de Beijing)

PERSONNEL DU BUREAU DES ANCIENS

Directrice : Lisa Demers, B.A. 1990, B.Ed. 1994
 Secrétaire : Michelle Brunette, B.A. 2008
 Agente responsable des anciens – programmes et activités : Jennifer Kaltainen, B.A. 2007

(705) 675-4818 Téléc. : (705) 671-3825
anciens@laurentienne.ca

www.anciens.laurentienne.ca

Page Facebook: Association des anciens de l'Université Laurentienne

RÉDACTRICE DE LA SECTION DE L'AAUL

Kimberly Nadon, B.Sc. 2007

L'Association des anciens continue de travailler en votre nom et vous remercie de tous commentaires en ce qui concerne les programmes et services. Veuillez nous envoyer vos suggestions par voie électronique à anciens@laurentienne.ca.

Les sections à la portée des anciens

Nous remercions tous les anciens qui ont donné généreusement de leur temps à l'Université Laurentienne dans leurs collectivités respectives.

SECTION DE BEIJING : Président, Fan Zhen Ming, B.Com. 2005
sectionbeijing@laurentienne.ca

SECTION DE SPAD : Présidente, Diane Mihalek, SPAD 1989
sectionspad@laurentienne.ca

SECTION DE SUDBURY : Président, Joey Hayes, BPHE 1995
sectionsudbury@laurentienne.ca

SECTION DE TIMMINS : Président, Louis Clausi, B.A. 1985
sectiontimmins@laurentienne.ca

SECTION DE TORONTO : Président, Joseph Bowman, BSL 1991
sectiontoronto@laurentienne.ca

SECTION DE VANCOUVER :
 Présidente, Daveen Morrison, BPHE 1976
sectionvancouver@laurentienne.ca

Un vent nouveau souffle sur nos sections

Quelques-unes de nos sections se cherchent une direction pour les raviver. Voici votre chance de démontrer vos qualités de chef. Ne ratez pas l'occasion!

SECTION DE LA HURONIE : sectionhuronie@laurentienne.ca

SECTION DE LA LAURENTIENNE@GEORGIAN :
sectiongeorgian@laurentienne.ca

SECTION DE NEW YORK :
sectionnewyork@laurentienne.ca

SECTION DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE :
sectioncampus@laurentienne.ca

SECTION D'OTTAWA :
sectionottawa@laurentienne.ca



Pendant la première semaine de cours, une fête et un ralliement ont été organisés afin d'initier les étudiants à un match de soccer interuniversitaire des Voyageurs. Tous les membres de la population étudiante ont reçu de la pizza gratuite tandis qu'ils encourageaient les Voyageurs et les Lady Vees, qui ont remporté la victoire.

Photographie par John Sabourin

PARTIR DU BON PIED

AVEC LES FUTURS DIPLÔMÉS DE LA LAURENTIENNE



Les étudiants de première année ont reçu un accueil chaleureux « à la Laurentienne » par les membres des Futurs diplômés de la Laurentienne (FDL). Des membres de la population étudiante d'Ottawa et de Sudbury ont eu l'occasion de rencontrer d'autres étudiants de première année provenant des mêmes régions qu'eux. Pour faciliter la transition à la vie universitaire, de nombreux membres du personnel de l'UL ont aussi participé à l'événement afin de répondre aux questions des étudiants tandis que des organisateurs ont présenté des activités pour briser la glace et faciliter les discussions.

FORMATION DE FORMATEURS

La Faculté de gestion et l'École de commerce et d'administration de la Laurentienne ont lancé le programme de « Formation de formateurs » qui permettra aux professeurs et professeurs chinois de mieux transmettre leurs connaissances en anglais, au premier cycle et aux cycles supérieurs. Du 15 juin au 14 août, un groupe de 20 professeurs provenant d'universités en Chine ont participé avec joie au programme. Puisque le programme a connu un tel succès, on s'attend à ce qu'il continue d'être offert dans les années à venir. Pendant une visite guidée de Sudbury, le groupe de professeurs est allé aux bureaux de KPMG LLP, où des diplômés de la Laurentienne, à savoir Laurie Bissonette, Don Garrioch, Ken Stonley, Tiffany Laferriere et Cindy Collins, se sont réjouis de partager leur expertise avec leurs collègues chinois en leur offrant une série de séances sur les pratiques comptables au Canada.





Le premier groupe de diplômés du B.Com. en juin 1987.



Les gagnants et les commanditaires d'un concours d'excellence en commerce.



Les professeurs Yves Robichaud et Jean-Charles Cachon avec Stéphan Plante (B.Com. 1997) et Carrie-Anne Bois (B.Sc.Inf. 1991).

Le B.Com. en français : 25 ANS DE SUCCÈS

PAR JEAN-CHARLES CACHON

C'est sur le thème du succès qu'avait été lancé le programme de commerce offert en français à l'Université Laurentienne, qui a eu 25 ans en 2008-2009. Le succès a été au rendez-vous pour les près de 500 diplômés actifs dans tous les domaines des affaires, du commerce international et des services, la moitié dans le Nord de l'Ontario, l'autre moitié aussi bien ailleurs au Canada qu'à l'étranger.

Suite aux efforts conjugués de Gaétan Gervais et de Lucien Cortis, le programme a démarré en septembre 1983 avec comme premier professeur l'auteur de ces lignes. La première cohorte d'étudiantes et d'étudiants comptait seulement cinq personnes, mais les inscriptions ont rapidement augmenté pour atteindre, bon an, mal an, entre 80 et 100 étudiants au total. Après 25 ans d'existence, le programme a donc accordé près de 500 diplômes.

À l'automne 2009, les inscriptions en première année du programme dépassent le chiffre de 35, ce qui représente un record. À l'image de la majorité des années précédentes, le programme attire non seulement des diplômés du secondaire de la région du Grand Sudbury, mais également de partout en Ontario, du Québec et de l'étranger, sans compter un nombre en croissance de personnes qui profitent de nos accords d'articulation avec les collèges, notamment Boréal et la Cité Collégiale.

Depuis quelques années, de plus en plus de personnes étudiantes participent à nos programmes d'échanges internationaux avec de nombreux pays, notamment la France, le Mexique, la Finlande, les Pays-Bas et les États-Unis. Ils y prennent des cours crédités tout en se baignant dans les coutumes et les méthodes de travail des entreprises des pays d'accueil.

Dès sa création, le programme de commerce en français obtenait l'appui de membres éminents du milieu des affaires du Nord, via Les Promotions Nordcom, une société sans but lucratif qui avait pour but de promouvoir les études de commerce en français à Sudbury et ailleurs dans la région : des pionniers

comme Conrad Lavigne, Gaston Demers et Norman Bradley, des éducateurs comme Claude Raymond et Onésime Tremblay, des communicatrices comme Marie-Paule Poulin et Thérèse Boutin.

Les professeurs engagés dans le programme ont reflété au fil des années la francophonie mondiale, venant aussi bien d'Europe, que d'Afrique ou même de l'Ontario et d'ailleurs au Canada. Depuis 1995, le responsable du programme est un Acadien du Nouveau-Brunswick, M. Yves Robichaud. Le corps professoral est également très actif en recherche : Bélaïd Aouni vient d'obtenir le Prix d'excellence en recherche de l'université, alors que la plupart des collègues continuent d'obtenir des récompenses pour leurs travaux. Deux diplômés du programme y enseignent depuis plusieurs années, Normand Côté (comptabilité) et Luc Lagrandeur (marketing).

Vingt pour cent des diplômés tirent la majorité de leurs revenus de leur propre entreprise, soit trois fois plus que la moyenne. Le fait que le programme de commerce de l'Université Laurentienne ait été le premier au Canada à engager tous les étudiants dans un travail de création d'entreprise y est probablement pour quelque chose, sans compter l'option COOP qui, depuis 2006, permet d'acquérir un an d'expérience payée durant les études. De plus, plusieurs cours comprennent des activités pratiques au sein d'entreprises locales ou extérieures, ce qui donne aux diplômés de l'UL un avantage unique : une expérience pratique des affaires.

Yves Robichaud et les autres professeurs travaillent en ce moment au développement d'un baccalauréat en administration des affaires (BAA) qui comblera les études en ligne et par vidéoconférence, en partenariat avec d'autres institutions d'enseignement. Cela permettra d'élargir encore l'accessibilité de la population franco-ontarienne aux études universitaires. La création d'une école de commerce en français fait également partie des objectifs de même que la mise sur pied d'un programme de M.B.A. en français. À noter aussi l'ouverture prochaine du programme de baccalauréat en administration des sports (SPAD) en français à l'Université Laurentienne. ■

COUP DE BOURSE : TOURNOI DE GOLF DES ANCIENS

Le vendredi 26 juin dernier, les anciens et amis de la Laurentienne se sont rassemblés, bâtons de golf à la main, pour appuyer la population étudiante de l'université lors du tournoi de golf annuel, qui a eu lieu au Lively Golf and Country Club lors d'une merveilleuse journée ensoleillée. L'équipe du Petryna Group a défendu son titre avec succès en gagnant de nouveau le tournoi cette année. Toutes les sommes recueillies sont versées aux bourses d'aide et d'études de la population étudiante, suivant le slogan de l'Association des anciens de l'Université Laurentienne « Étudiants un jour – Anciens pour toujours ». De nombreux commanditaires nous ont aidés à présenter cet événement, y compris le commanditaire principal, TD Assurance Meloche Monnex.

- 1- Wendy Watson, membre de l'équipe de Big Daddy, prend son coup de départ.
- 2- L'équipe du Petryna Group est championne, encore une fois, du tournoi de golf annuel. De gauche à droite : Nick Gonko, Frank LeBreton, Paul Maynard, et David Petryna.
- 3- Marc Blayney de l'équipe de l'EMNO fait un bon coup sous le regard de ses coéquipiers.



Grâce à sa participation aux programmes d'affinité, l'Association des anciens de l'Université Laurentienne a pu appuyer plusieurs initiatives à l'égard des étudiants, ce qui se traduit par un fonds de dotation pour les bourses d'études de plus de **575 000 \$**. À l'approche du 50^e anniversaire de la Laurentienne en 2010, nous anticipons une augmentation de nos partenariats et de nos services.



PRIMES
FUTURA



Nous n'épargnons aucun effort pour appuyer les étudiants.
Ces initiatives des anciens ne seraient pas possibles sans votre appui continu.



Anciens **Laurentienne**
Laurentian Alumni

Étudiants un jour - anciens toujours
www.anciens.laurentienne.ca

DANS LA PRESSE



(from left) Ontario Lieutenant Governor David Onley, Earl Black (BA 1997), Mary Mayer, and Denis Mayer, associate vice-president of student affairs, in Toronto.

EARL BLACK REÇOIT UN PRIX D'INITIATIVES COMMUNAUTAIRE

Le 1^{er} décembre, Earl Black (B.A. 1997), coordonateur des besoins spéciaux de la Laurentienne depuis 1989, a reçu un Prix d'initiatives communautaire du lieutenant-gouverneur de l'Ontario David Onley, et de Micheal Chan, ministre des Affaires civiques et de l'Immigration de l'Ontario. Ce prix rend hommage aux personnes dont le leadership et l'engagement ont été déterminants dans l'apport de changements positifs au profit des Ontariennes et des Ontariens ayant un handicap.

« Nous sommes tellement fiers de Earl et des honneurs qu'il a mérités. Son engagement profond assure aux gens ayant un handicap une intégration et un traitement équitable dans la société », a dit Dominic Giroux, recteur de la Laurentienne.

En plus de son travail sur le campus, Black a énormément contribué à faire de Sudbury un milieu accueillant. En 2001, il a fondé le Independent Living Centre de Sudbury et Manitoulin. Il a aussi fait partie du groupe PUSH (Persons United for Self Help). Depuis 2003, il préside le Comité consultatif de l'accessibilité de la Ville du Grand Sudbury.

PERSONNE DISPARUE

Diane Prévost, la petite sœur du diplômé Jacques Prévost (B.A. 1967) et de l'administratrice de la base de données de la Laurentienne, Lise Nastuk, n'avait que deux ans lorsqu'elle a disparu du Parc provincial du lac Grundy en septembre 1966. Diane, qui, estime-t-on, a été enlevée, aurait 45 ans cette année. Récemment, on a ressuscité l'espoir de la famille de la retrouver lorsque l'artiste médico-légale, Diana Trepkov, a discuté

de ce dossier à l'émission Canada AM. L'artiste a produit un portrait-robot de Diane en tant qu'adulte. La Police provinciale de l'Ontario a rouvert le dossier et ajouté Diane à la base de données de personnes disparues. De plus amples renseignements figurent sur le site Web de la famille à www.dianeprevost.info

DES DIPLÔMÉS VICTORIEUX SUR L'ÉQUIPE CHIRO

L'équipe Chiro s'est classée deuxième au Championnat canadien de bateaux

dragon, tenu à Montréal en août 2009, les qualifiant ainsi pour le championnat de 2010 qui aura lieu à Macau, en Chine. En 2007, l'équipe a gagné deux médailles d'argent et une de bronze à ce même événement à Penang, en Malaisie. Les diplômés de la Laurentienne qui faisaient partie de l'équipe Chiro sont Amy Frescura (B.A. spéc. 2006), Beau Frescura (B.Com. spéc. 2005), Crystal Crema (B.Sc.Inf. 2007), Jean-Stephane Presello (M.Sc. 2006) et Dylan Roberts (M.B.A. 2007, B.Eng. 2004).

LES AFFAIRES AVANT TOUT POUR TRACEY CORRIGAN FORBES



Tracy (née Corrigan) Forbes (B.Com. spéc. 2001) est la lauréate de 2009 du « Fifth Business Postgraduate Corporate Communication and Public Affairs Prize » de la Robert Gordon University, à Aberdeen, en Écosse. Le prix est décerné à la personne qui réussit le mieux dans le programme. « Tracey est la deuxième lauréate du Canada, indique Nicola Furrie, chargée du cours, dans un communiqué de presse. Grâce à de solides valeurs canadiennes, ces deux lauréats seront des leaders en affaires et des modèles à suivre. » Mme Forbes est démenagée en Écosse en 2008. Elle est reconnaissante à Ron Mulholland, Rana Haq et Sheila McGillis, membres du corps professoral de la Laurentienne, d'avoir appuyé sa décision de poursuivre des études supérieures.

MERVELLEUSES PHOTOS DE STEVE RUSSELL

Photographe du Toronto Star, Steve Russell (B.A. 1993) a reçu l'un des plus prestigieux prix de journalisme au Canada

pour la collection de ses photographies publiée en 2008. Lors du gala de 2009 de l'Association canadienne des journalistes tenu à Vancouver, on lui a rendu hommage en lui remettant le premier prix de la catégorie de photojournalisme. Son dossier comptait 20 images incluant notamment une photo de Michael Phelps célébrant le succès de son équipe aux Jeux Olympiques de Beijing et une autre du cortège funèbre attristé par le décès d'un couple de Brampton qui sont morts poignardés.

**DAVID ANSELMO (B.A. SPÉC. 1999)
COLLABORE À UN LONG MÉTRAGE**

Écrivain, acteur et chef de production, David Anselmo est le fils d'Hélène Anselmo, ancienne employée de la bibliothèque, et est revenu chez lui pour rédiger le scénario du long métrage *Northern Boys*, axé sur la vie de quatre garçons qui grandissent dans une petite ville minière du Nord. Après avoir connu une carrière à succès dans l'industrie du film en Asie, il a noué des liens avec *Hideaway*, une nouvelle compagnie de réalisation de films à Sudbury, dont le mandat est de créer du cinéma dans le Nord.

**ANDREW PEARCE EXERCERA SA
PROFESSION DANS LE NORD**

Andrew Pearce (M.Sc. 2000, B.Sc. spéc. 1988) est revenu à Sudbury, son patelin, pour exercer la profession de radio-oncologue au Programme régional en cancérologie de l'Hôpital régional de Sudbury. Il a obtenu un diplôme en médecine avec distinction de l'université de Toronto et a travaillé dans divers centres de cancérologie au Canada, ses spécialités étant la curiethérapie et le traitement du cancer de la prostate.

POÈTE DU NORD

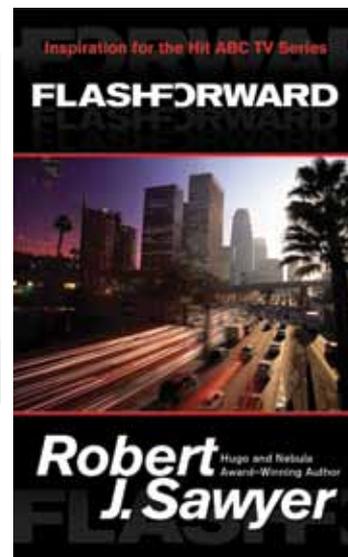
En 2008, Lillian Williams (B.A. spéc. 1991) a réalisé le rêve de toute écrivaine quand la maison d'édition Wynterblue Publications à North Bay a publié son premier recueil de poèmes. On peut commander ce livre en ligne à www.wynter.ca. Mme Williams est une professeure en sciences de la santé à la retraite du collège Northern.

**L'OUVRAGE DE L'ÉCRIVAIN
ROBERT J. SAWYER À LA TÉLÉ**

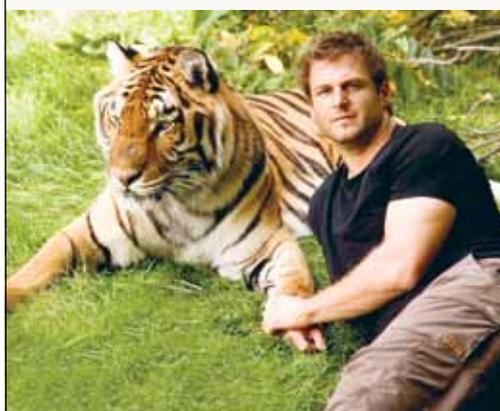
Le roman de Robert Sawyer intitulé *Flash Forward* est devenu une série télévisée, débutant le 24 septembre dernier et diffusée sur les ondes de CTV au Canada et d'ABC aux États-Unis.



La prémisse de l'émission est que la population mondiale s'aperçoit que tout a changé après avoir perdu connaissance pendant deux minutes et 17 secondes. Lauréat d'un titre honorifique de la Laurentienne en 2007, M. Sawyer a publié dix-huit romans et plusieurs séries de nouvelles. Comme le savent les mordus de la science-fiction, sa trilogie intitulée *Neanderthal Parallax* a été tournée en partie à l'Université Laurentienne.



**DERNIER EXPLOIT DE DAVID SALMONI
AU RÉSEAU ANIMAL PLANET**



David Salmoni (B.Sc. 1998), expert des grands félins et cinéaste, fait fureur encore une fois grâce à la nouvelle émission intitulée *Into the Pride*, diffusée au réseau *Animal Planet* de la chaîne *Discovery Channel*, dans un parc d'écotourisme en Namibie. Accompagné d'une équipe de tournage pendant le jour et seul dans une petite tente la nuit, M. Salmoni avait comme mission de gagner la

confiance d'une troupe de lions solitaires ayant une aversion pour les humains et de les habituer à leur compagnie. « Ces lions s'échappaient du parc, explique-t-il, maraudaient le bétail et pourchassaient les gens. On voulait s'en débarrasser. » Dans le numéro du 5 octobre 2009 du magazine *Macleans*, il discute en détail de son projet avec le journaliste Jonathon Gatehouse. Pour obtenir de plus amples renseignements, consultez <http://animal.discovery.com/tv/into-the-pride>

L'entraîn



PAR SUZANNE CHARRON-VIOLETTE
PHOTOGRAPHIE PAR GARY KESSLER

Encadrer les employés, entraîner une équipe de hockey, les deux se ressemblent beaucoup :
vous devez créer un
« climat d'interaction solidaire »

À la sortie de l'Université Laurentienne, et sans qu'il ait eu le temps de confectionner un CV encore moins de frapper aux portes, Vernon Cameron (B.Com. spéc., 1984) est entré dans le monde des affaires grâce aux recommandations d'anciens collègues. Au temps de l'interview, il était vice-président de la Division mondiale de marketing du groupe Solutions avancées en matériaux, et chef de fabrication à Kennametal, une société de 1,5 milliard de dollars établie à Latrobe, en Pennsylvanie. Implantée dans plus de 70 pays, la société fabrique des outils pour le travail des métaux dans les secteurs manufacturier, automobile, aérospatial, pétro-gazier, minier et de la construction.

En octobre 2009, Vernon Cameron a effectué un déplacement professionnel à West Chester, en Ohio. À titre de vice-président de l'entreprise de drainage à Contech Construction Products, il est directement responsable du maintien de la production – et du moral. Il partage ici ses stratégies d'encadrement de cadres supérieurs.

TOUT D'ABORD, Y A-T-IL UNE DIFFÉRENCE ENTRE MENTORAT ET ENCADREMENT?

À mon sens, l'encadrement est une technique de leadership alors que le mentorat consiste vraiment à aider les personnes à gérer leur carrière ou des situations d'ordre professionnel. L'encadrement est une méthode permettant de s'assurer que la vision des subalternes et les actions qu'ils doivent entreprendre sont en phase avec celles de l'entraîneur pour ainsi dire. Dans les deux cas, l'approche se compare à l'entraînement d'une équipe de hockey : vous devez créer un « climat d'interaction solidaire ». Vous posez beaucoup de questions ouvertes qui permettent aux employés de donner clairement leur sentiment sur le résultat ou la vision à concrétiser, et de tracer la voie à suivre pour y arriver. Cette technique vous permet d'aligner un plus grand nombre d'objectifs. Au lieu de parler comme un patron en disant « Voilà ce que vous devez faire », c'est-à-dire imposer une solution, vous procédez autrement en posant la question « D'après vous, que doit-on faire? »

eur

Vernon Cameron (B.Com. spéc., 1984), qui améliore le « jeu » pour les cadres dirigeants dans l'industrie, donne ici son point de vue sur la manière de maintenir le cap.

EN SOMME, VOUS FAITES PARTICIPER LES EMPLOYÉS AU PROCESSUS DÉCISIONNEL?

Certainement et en plus, vous savez clairement [qu'ils] savent comment s'orienter et ont tendance à être beaucoup plus motivés, parce qu'ils sont partie prenante de la décision, voire de la solution. Plutôt que de se voir indiquée la voie à suivre, ils préfèrent qu'on leur laisse créer la voie eux-mêmes. À mon avis, cette approche instille chez les employés un sentiment d'appartenance plus fort et les amène à vouloir prendre en main la tâche à accomplir. Vous avez aussi de meilleurs résultats, parce que les employés tendent à vouloir dépasser leurs propres attentes et se mettre davantage à l'épreuve.

POURRIEZ-VOUS ME DONNER UN EXEMPLE DE L'ENCADREMENT TEL QUE VOUS LE CONCEVEZ?

Mark Cornell pourrait partager son point de vue aussi. [Mark Cornell est un représentant de ventes à Sandvick Mining & Construction Canada, à Lively, en Ontario, et a travaillé avec Vernon Cameron il y a quelques années.]

Et bien, nous cherchions à redynamiser le volet des composantes réusinées de nos activités. Mark avait de l'expérience dans ce domaine. Je lui ai donc demandé s'il voulait se charger de ce volet et, la première fois, il m'a dit « Non, je suis trop occupé. » Pendant quelques mois, je lui ai beaucoup parlé de cette activité et l'ai amené à voir ce qui devrait en résulter. Il est devenu si enthousiaste qu'il a fini par s'engager et conduire l'équipe fructueusement.

MARK CORNELL, D'APRÈS VOUS, QUELLE EST L'APPROCHE DE VERNON EN MATIÈRE D'ENCADREMENT?

Je dirais qu'il s'y prend par le renforcement positif. Il vous habilite, vous donne confiance, vous appuie et suscite en vous le sentiment que vous y arriverez, et si vous avez un problème, vous pouvez lui en parler. En outre, il m'a appris à mieux déléguer les fonctions que j'exerçais auparavant. De fait, je faisais beaucoup d'analyses. On avait

embauché une diplômée de l'Université Laurentienne (Joanne Desjardins, B.Com. spéc., 1994). Elle a fini par prendre cette tâche en main et s'en est sortie probablement mieux que moi.

Vern avait de bons outils de planification et d'ordonnement de la charge de travail. Il savait aussi fixer des objectifs et les faire atteindre. Pour lui, les défis ne sont pas des entraves, mais offrent la possibilité d'agir autrement. Il voit loin dans l'avenir et large. Par exemple, si M. Tout le monde voit les choses à 5 000 pieds, Vern les envisage de 50 000 pieds.

DITES-MOI, VERNON CAMERON, L'ENCADREMENT SE FAIT-IL DIFFÉREMENT DURANT UNE RÉCESSION?

Il est très facile de se perdre dans les chiffres en temps de récession et de ne jurer que par les chiffres, ce qui revient à faire de la gestion plutôt qu'à diriger. Lorsque je pense à la récession, le leadership est encore plus important, parce que les gens se soucient des conséquences que la conjoncture pourrait avoir sur eux et risquent donc de laisser l'esprit divaguer. Dans ces conditions, il est très important de les tenir engagés. Ils se sentent motivés et deviennent actifs plutôt que passifs.

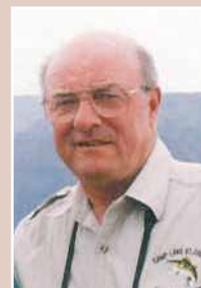
EST-CE À DIRE QUE VOUS ÊTES TOUJOURS EN TRAIN DE VOUS ÉVALUER?

Vous êtes toujours étudiant. Je le considère comme un parcours et vous essayez toujours de vous améliorer et, comme vous le savez, on est des êtres humains. Si vous commettez des erreurs, autant les faire rapidement et en tirer les leçons. Vous essayez de lire le langage corporel des gens, le ton de leur voix, leurs réactions, puis vous vous posez des questions. Parfois, il faut adapter son style à la personne à encadrer. J'essaie de ne pas avoir de préjugés. Je veux aborder une situation l'esprit ouvert et en essayant d'écouter plus et de parler moins. ■

Les Camerons : trois générations de diplômés de la Laurentienne

Clyde, le père

Clyde Franklin Cameron et Merle, sa femme, ont une fille, Shelley, et un fils Vernon. Clyde, enseignant, a eu son diplôme universitaire tard dans la vie et avait même parié de le faire avant son fils alors étudiant à l'Université Laurentienne. Il a reçu son diplôme en novembre 1983, six mois avant Vernon. Il est mort en 2002.



Vernon, le fils

En 1984, Vernon Brent Cameron n'avait que 20 ans lorsqu'il a obtenu un baccalauréat en commerce. Lui et sa femme, Colette Gladu, ont trois enfants : Brent, Dean et Jennifer.



Brent, le petit-fils

En 2007, Brent Clyde Cameron a décroché un baccalauréat ès sciences avec spécialisation en biologie biomédicale. Il prépare actuellement un doctorat en naturopathie à Phoenix et se propose d'établir un cabinet en Ontario.



MERCI BEAUCOUP DE VOTRE GÉNÉREUX APPUI

Ryan Dugas, étudiant en biochimie,
monte vers de nouveaux sommets.

Nous vous remercions de continuer d'appuyer notre population étudiante. Votre générosité au cours de la dernière année lui a permis de profiter d'un autre 2 951 463 \$ pour améliorer son expérience à la Laurentienne. Pendant ces douze mois, 25 nouvelles bourses d'aide ont en effet été créées tandis que d'autres dons ont permis d'acquérir de l'équipement de laboratoire et de l'équipement pour le Centre d'éducation physique Ben-Avery, de rénover une salle d'enseignement et de faire de nouvelles acquisitions pour la bibliothèque. Grâce à tous ses donateurs, l'Université Laurentienne peut ainsi assurer à nos futurs leaders l'accès à un enseignement de calibre international.

NOS DONATEURS

1 000 000 \$ - 4 999 999 \$

Vale Inco Limitée

250 000 \$ - 999 999 \$

Estate of Julia et Eric Whittington
F. Jean MacLeod Trust Fund
Association des anciens de l'Université
Laurentienne

50 000 \$ - 249 999 \$

Canadian Mining and Metallurgical
Foundation
Ernst & Young LLP
Fondation J.P. Bickell
Sudbury Mining Conference
Xstrata Nickel

10 000 \$ - 49 999 \$

Banque Royale du Canada
Banque Scotia
Allan Beattie
Canadian Federation of University
Women
Jack, Maija, Tanja et Jason Ceming
Club Rotary de Sudbury
Community First Credit Union
Julia de la Riva
John et Kristen Gunn
Holcim Foundation for Sustainable
Construction
David Holla et Sharon Clarke
La Fondation KPMG
Denis et Nancy Lemieux
John et Patricia Malysz
Masters Swimming Club
William et Imelda McMullen
Arnel et Laurette Michel
Louis Pagnutti
Audrey Pickard
Elizabeth Schneider
Section des anciens de Sudbury
Susan Silverton
Carolyn Sinclair
Sudbury Credit Union
Sudbury Family Health Group
TD Meloche Monnex
Teck Resources Limitée
Ville de Timmins

Ville du Grand Sudbury
Robert Williams
Judith Woodsworth et Lindsay Crysler

5 000 \$ - 9 999 \$

AbitibiBowater - Iroquois Falls
Association pulmonaire de l'Ontario
Association pulmonaire du Canada
Sally Beattie
Chevaliers de Colomb Conseil
Fatima 1387
Gerry et Sharon Cooper
De Beers Canada Incorporée
Earth Day Canada 1991 Incorporée
Harry Melnychuk Memorial Trust Fund
North Shore Steel Products
Nycomed Canada Incorporée
Catherine Paquet-Rivard
Rainbow District School Board
Peter Stephen
Sudbury Masters Running Club
Martin et Beverley Swords
T.P.E.I. Training Canada Incorporée
Tisdale School Bus Lines Limitée
Ville d'Española
Walker Wood Foundation
James Wallace

1 000 \$ - 4 999 \$

152245 Canada Incorporée
ACFAS-Sudbury
Algoma Insurance
Algoma Steel Charity Hockey
Tournament
Alliance des caisses populaires de
l'Ontario Ltée
Jean Anawati
Peter Apostle
Chan et Kay Armstrong
Association des comptables agréés de
Sudbury et du district
Association des étudiants des études
supérieures
Association du hockey mineur de
Sudbury fonds de bourses
Edward et Madeleine Azzola
Lisa Balfour Bowen
Paul et Marsha Baskcomb
Birks Family Foundation
Laurie Bissonette
Huguette et José Blanco
Boland Foundation
Robert Bourgeois
David Boyle

Lillian Brisebois et Jack Quenneville [†]	Anthony Hick	Section des anciens d'Ottawa	Robert Holder
Bruce Mines Insurance Brokers Limitée	lode Dr. Herbert A. Bruce Chapter	Serve Canada Youth Service Organization	Huntsville Hydro Social Club
Giovanni Bruno et famille	Iron City Fishing Club	Joseph et Marilyn Shorthouse	Institute of Chartered Accountants of Ontario
Caisse populaire Azilda Incorporée	John Isbister	Raj Singhal	Iroquois Falls Secondary School
Betty et Oli Cajanek	JORO Photography	Richard Sleavey	Jeffrey P. E. Sloan Medicine Professional Corporation
Cameco Corporation	Brent Kennedy	James Smith	Kinsmen Club of Campbellford
Canadian Merit Scholarship Foundation	Kenya High Commission	John Smith	Ronald Kivikink
Canadian Tire	Brian Killah	Marlene Spruyt	Carita Lanner
Canton d'Archipelago	Knights of Columbus Charities Incorporée	Kenneth et Janet Stonley	Charlotte Leonard
Thomas et Catherine Carr	Anne Kossatz	Sudbury Community Foundation	John Lockyer
Dorothy et Michel Cayen	Elsie Kossatz	Sudbury Wolves Community Club	Ernest Loukidelis
James Chau et Christine Pun	Gerald Labelle	Syndicat des Métallos Conseil 6500	Daniel et Joanne Madden
Citizens' Scholarship Foundation	Roger Labonté	TD Waterhouse	Desmond Maley
Louis et Louise Clausi	Floyd Laughren	The Winnipeg Grenadiers Hong Kong Trust Fund	Beatrice et Wesley Marsaw
Community Savings and Credit Union	Laurel Steel	Jacques et Susan Thibault	Michael et Patricia Martin
Bernadette Connor	Little Current Medical Associates	Thorneloe University	Art et Linda McIlwain
Mary Corbiere	Lopes Mechanical Limitée	Tim Hortons	Gisele et Harvey Mehes
Sheila Cote-Meek	Guy et Jacqueline Lupien	Manfred Vaegler	David Meyer
Barry Cotton	Lyons TIM-BR Mart	Ville de Bracebridge	Miller, Maki LLP Barristers & Solicitors
Thomas Crichton	Sandra, Rory, Calum et Connor MacLeod	Ville de Cochrane	Municipalité de Powassan
Crosstown Oldsmobile Chevrolet Limitée	Tracy MacLeod	Ville de Hearst	Denise Newton-Mathur
Dalron Construction Limitée	Manitouwadge High School	Ville de Huntsville	Michael O'Neill
Donald et Della Danko	Julian Marti	Ville de Parry Sound	Roy O'Neill
Dan's Auto	Master Insulators Association of Ontario	Paul, Charlotte et Tyler Wallis	Prince Edward Island
David Lionel Boyle Medicine Professional Corporation	McDowell Brother Industries Incorporée	Jennifer Witty	R. Chisholm Food Services Incorporée
Harley et Edith d'Entremont	Norman Hey and Amanda Hey Medicine Professional Corporation	Tamás Zsolnay	Darian Sale
Francis Dionne et Katia Ellero	Michael Merrill	500 \$ - 999 \$	Donna et Peter Sale
Brian Dixon	Miller Paving Ltd	1753411 Ontario Limitée	Paul Severin
Mary Donison	Thomas More et Paula Rivard-More	A.C. Transportation	Daniel et Marabeth Sharp
Doug Sykes Insurance Incorporée	Municipalité de Val Rita-Harty	Linda Ambrose	Martin Shine
Peter Doyle	Chris et Roger Nash	Anonyme	Kenneth Sidney
Dr. C. M. Goossen Medicine Professional Corporation	Nickel Distirct Conservation Authority	Association des étudiants francophones	Pierre Simoni
Dr. Clint Redhead Medicine Professional Corporation	North Bay & District Dental Association	Association des professeurs de l'Université Laurentienne - retraités	Robert et Deborah Smith
Elizabeth Fry Chapter I.O.D.E	Northern Rehab & Consulting Services	Freda Bailey	Société médicale de la région de Porcupine
Ellwood Robinson Limitée	Ontario Professional Engineers	Bear Management Incorporée	Strategic Charitable Giving Foundation
Julie Epps Monkhouse	Pairo Trust Fund	Michel Béchard	Sudbury Neurosurgical Associates
Espanola & District Credit Union	Palladino Honda	Marc Blayney	Sudbury Regional Chapter Association of Professional Engineers
Fabio Rossini Memorial Fund	Park Lawn Cemetery	Jane Caldwell-Myers	Jeffrey Sutton
Famee Furlane Club of Toronto	Keith et Shelley Phillips	Tony Charland et Annie Roy-Charland	Louis Tanguay
Follett Educational Foundation	Pioneer Construction Incorporée	Colborne Fluid Power Sales Limitée	Teacher's Lions Club
Fontaine and Associates Incorporée	Roger et Jane Pitblado	Derek D'Angelo	Teamsters Canada Rail Conference
Foresters	Oscar Poloni	Les Davison	TELUS
Karen et Mike Franklyn	Dr. F. Power	Brent et Margaret Dawkins	Richard et Réjeanne Thain
Ozhand Ganjavi	Proham Limitée	Clovis Demers	Ashley et Gail Thomson
Donald Garrioch	Purvis Marine Limitée	Serge Demers	Jacques Tremblay
Guy Gaudreau	Quinte Children's Foundation	Lucie Dorval	Mark Trevisiol
Colin et Anne Germond	Lloyd Reed	Rufin Dugas et Nicole Leblanc-Dugas	Santina Trevisiol
Golder Associates Limitée	Robert Brown Jewellers Incorporée	École secondaire de Pain Court	Tribsys Incorporée
Herbert Goodspeed	Royal Canadian Legion Sea Cadet Education Foundation	Estate of Jack O'Neill	Sheila Tyndall
Jim et Donna Gordon	Ruscio Masonry and Construction Limitée	Fiducie Club Richelieu Trust 'Nevada'	Kenneth Westaway
Greater Sudbury Utilities	Monique Schler	Charles et Christine Fink	Kenneth Winkelmann
Bruce Haddad	Scottish Rite Charitable Foundation of Canada	Raymond et Arlene Franchetto	
Jean Havel	Section 117 de la Légion royal canadienne	Ernst Gerhardt	
Daniel et Magdalena Hawes	Section des anciens de SPAD à Toronto	Lyne Giroux et Paul Lefebvre	
Ronald et Sandra Henderson		Susan Glover	
Henninger Diesel Limitée		Eileen et Gerald Goltz	
		Robert Gustas	
		Shannon Hengen	

Le total des dons inclut ceux reçus durant la période du 1^{er} mai 2008 au 30 avril 2009, à l'exclusion des promesses de dons. Cette liste comprend des dons de 500 \$ et plus. Pour une liste complète, veuillez visiter le www.developpement.laurentienne.ca. Nous nous efforçons de transmettre des informations précises, mais si vous notez des erreurs ou des omissions, veuillez nous les signaler en composant le (705) 675-4872.



La plantation d'arbres – *une* *tradition* à la Laurentienne

Mai 1988

À l'aide d'une pelle d'or, le doyen Doug Goldsack se prépare à planter un fusain d'Europe dans l'arboretum inférieur, lors d'une journée de célébration des arbres.

De gauche à droite : Lorraine Moxam, Lorraine Brousseau, Doug Goldsack, Brigitte Angster-Beckett, Keith Winterhalder, Peter Beckett, Chris Blomme, Richard (Dick) James, David Pearson

Photo offerte par les Archives de l'Université Laurentienne.



Octobre 2009

Les étudiants du programme de communication scientifique plantent 400 épinettes blanches près du *Willet Green Miller Centre*. Les arbres aideront à réduire environ 10 pour cent de l'empreinte carbone produite par l'université dans un an.

À genoux (de la gauche) : Sarah Bouchard, Julie Fisowich, Holly Baker, Merissa Scarlett

Debout (de la gauche) : Justin So, Jennifer McCallum, David Pearson, Mylène Lenzi, Kevin McAvoy, Myles Carter, Stephanie Russell, James Baxter-Gilbert, Peter Beckett



Nouvelles des anciens

Dites-nous ce qui se passe dans votre vie. Nous l'inclurons dans le Bloc-notes du prochain Magazine de l'Université Laurentienne. Vous pouvez aussi nous envoyer une photo.

Envoyez votre message par télécopieur au : (705) 675-4840; par la poste au Bureau des communications et marketing, Université Laurentienne, chemin du lac Ramsey, Sudbury ON P3E 2C6; ou par courriel à magazine@laurentienne.ca.

Vos nouvelles (jusqu'à 100 mots) :

Nom au complet : _____ Nom de fille : _____

Grade : _____ Programme : _____ Année : _____

Courriel : _____ À imprimer? Oui Non

Aidez-nous à tenir à jour nos dossiers (ces renseignements sont conservés dans la banque de données des anciens et ne sont pas imprimés dans le magazine) :

Adresse à domicile : _____ Ville : _____

Province/pays : _____ Code postal : _____ Tél. : _____

Emploi : _____ Employeur : _____



LE SAVOIR À PORTÉE DE LA MAIN

Pourquoi ne pas choisir le cours que vous n'arriviez pas à prendre lors de vos études ou ne pas suivre un nouveau cheminement de carrière?

Le Centre d'éducation permanente pourrait avoir ce que vous cherchez. Consultez notre site web pour la liste des cours et programmes ou communiquez avec nous pour obtenir de plus amples renseignements.

Inscrivez-vous dès maintenant!

cep.laurentienne.ca (705) 673-6569
CCE_L@laurentienne.ca



Université Laurentienne
Laurentian University

Apprendre, naturellement.



SERVICES DE CONFÉRENCE ET D'ÉVÉNEMENT À L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

Services et installations à votre disposition toute l'année



Que vous planifiez des noces, un gala ou une conférence, nous avons tout ce qu'il faut pour répondre à vos besoins précis...

- Salles de réception
- Salles multimédias pour conférences et réunions
- Installations sportives à l'intérieur et à l'extérieur
- Toute une gamme de services d'alimentation et de salles à manger
- Logement pendant la saison estivale



Laurentian University
Université Laurentienne

Services de conférence et d'événement
935, chemin du lac Ramsey, Sudbury (ON) P3E 2C6
705.675.1151, poste 3002 • Téléc. : 705.675.4853
conferenceservices@laurentienne.ca

*Laissez-nous vous aider
à planifier votre prochain événement.*

ASSURANCES HABITATION ET AUTO DE GROUPE

pour les membres de l'Association des anciens de l'Université Laurentienne



SIMPLIFIEZ-VOUS LA VIE AVEC DE BONNES PROTECTIONS... ET ENCORE PLUS GRÂCE À DES TARIFS DE GROUPE!

En tant que membre de l'Association des anciens de l'Université Laurentienne, vous pouvez économiser sur vos assurances habitation et auto grâce à des **tarifs de groupe avantageux**, tout en profitant de **produits de haute qualité** et d'un **service exceptionnel**.

Chef de file national de l'assurance habitation et auto de groupe, nous offrons un large éventail de produits innovateurs. Ainsi, vous obtenez à coup sûr les protections qui conviennent le mieux à vos besoins particuliers et en prime... la tranquillité d'esprit!

Programme d'assurance recommandé par



Anciens **Laurentienne**
Laurentian **Alumni**

Demandez une soumission et courez la chance de



MelocheMonnex.com/laurentienne

1 866 352 6187

(Du lundi au vendredi, de 8 h à 20 h)



Assurance

Meloche Monnex

Le programme d'assurances habitation et auto de TD Assurance Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex services financiers inc. dans le reste du Canada.

En raison des lois provinciales, notre programme d'assurance auto n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan.

*Aucun achat requis. Le concours se termine le 16 janvier 2010. Réponse à une question d'habileté requise. Les chances de gagner dépendent du nombre d'inscriptions admissibles reçues. Le règlement complet du concours est disponible sur le site MelocheMonnex.com.

Meloche Monnex^{MD} est une marque de commerce de Meloche Monnex inc.

TD Assurance est une marque de commerce de La Banque Toronto-Dominion, utilisée sous licence.